

CAPTIVE CONSENT

Seb Le Réveur



EDITION EUSLANIMA

Captive Consent

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Encre de la Défense	4
Chapitre 2 : Sanctuaire de Papier	10
Chapitre 3 : Le Premier Verdict	15
Chapitre 4 : Fêlures sous la Lampe	20
Chapitre 5 : Contact Métallique	25
Chapitre 6 : La Preuve Empoisonnée	33
Chapitre 7 : Nuit de Cèdre	39
Chapitre 8 : L'Architecte Fantôme	44
Chapitre 9 : Inversion de la Barre	53
Chapitre 10 : Le Sang du Droit	59
Chapitre 11 : Interrogatoire Intime	65
Chapitre 12 : L'Aveu de Noah	74
Chapitre 13 : L'Invasion de Thorne	79
Chapitre 14 : Le Jugement Dernier	85
Chapitre 15 : Justice Brute	89

Chapitre 1

L'Encre de la Défense

Le verdict tomba comme un couperet de guillotine sur un billot de velours.

Dans la salle d'audience n°4, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une matière solide, une nappe de plomb qui compressait les poumons de l'assistance. Iris Delcourt ne bougeait pas. Ses mains, jointes sur le bois poli de la table de la défense, étaient deux blocs de marbre blanc. Pas un frémissement. Elle fixait le grain du chêne, comptant les rainures comme elle comptait les failles juridiques : avec une précision de mécanicienne de l'âme.

— Non coupable.

Le mot résonna, métallique, frappant les murs lambrissés avant de mourir dans les dossiers empilés. À sa gauche, Julian Vasseur laissa échapper un soupir, un sifflement de prédateur repu. Iris sentit l'air se déplacer, l'ombre de l'homme qui venait de regagner son droit de chasser. Elle ne le regarda pas. Pour elle, Vasseur n'était pas un homme, mais une équation résolue, une structure de preuves qu'elle avait démantelée pièce par pièce, avec la froideur d'un chirurgien pratiquant une autopsie sur un corps encore vivant.

Ses doigts se resserrèrent sur son stylo-plume. L'encre noire avait taché la pulpe de son index, une minuscule souillure sombre qui semblait pulser au rythme de ses tempes. Elle se leva. Le mouvement de sa robe d'avocate produisit un froissement sec, un bruit de faux dans un champ de blé. Elle ignora les murmures du public et le visage dévasté de la mère de la victime, dont les jointures blanchissaient sur le dossier du banc d'en face. Iris rangea ses dossiers. Un, deux, trois. Chaque feuille de papier

glissait dans son attaché-case avec un claquement sec, une condamnation du chaos au profit de l'ordre.

Elle quitta la salle sans un regard en arrière, ses talons percutant le marbre des couloirs avec une régularité de métronome. Chaque impact résonnait dans sa colonne vertébrale, une décharge qui maintenait sa posture parfaitement droite. À l'extérieur, le crépuscule d'automne dévorait déjà la ville, noyant les colonnades sous un voile de grisaille humide.

Iris s'enfonça dans le parking souterrain, un gouffre de béton froid où l'air semblait plus dense. L'ascenseur descendit dans un gémissement métallique. Elle fixa son reflet dans les portes en inox : un masque d'ivoire, les pommettes hautes, les lèvres pincées en une ligne de neutralité absolue. Ses yeux, d'un gris d'orage, ne trahissaient rien du tumulte qui cognait contre ses côtes. Le contrôle était son unique rempart.

Les portes s'ouvrirent sur le niveau -3.

Les néons clignotaient avec un bourdonnement électrique qui lui vrillait les tympans. Ses pas sur le ciment lisse produisaient un écho déformé, comme si une seconde personne marchait dans son ombre. Elle s'arrêta. Le silence revint, plus lourd qu'à l'étage. Un silence de cathédrale profanée. Une goutte de sueur glacée naquit à la racine de ses cheveux, glissant lentement le long de sa nuque. Elle ne se retourna pas. Se retourner, c'était admettre la menace.

Elle atteignit sa berline noire. Le bip de déverrouillage déchira l'air. Elle ouvrit la portière, s'apprêtant à s'engouffrer dans son sanctuaire de cuir, quand l'odeur la frappa. Ce n'était pas l'essence. C'était une effluve riche, boisée, presque médicinale. Une résine de forêt ancienne prisonnière d'un hiver éternel.

Une main gantée de noir surgit de l'obscurité intérieure.

Iris voulut crier, mais le son resta bloqué dans sa gorge, étranglé par une montée de bile. Ses cordes vocales étaient paralysées, ses poumons refusant d'expulser l'air. La main s'écrasa sur sa bouche, pressant ses lèvres contre ses dents. Le cuir avait un goût de sel et de discipline. L'agresseur ne l'attaquait pas avec la rage désordonnée d'un délinquant ; ses mouvements étaient fluides, d'une précision qui glaça son sang plus sûrement qu'une lame. Elle fut tirée en arrière, son corps basculant dans l'habitacle.

Un genou s'appuya contre son abdomen, expulsant l'oxygène restant. Sa vision commença à se pixeliser. Elle essaya de griffer la main, de mordre, mais ses membres étaient devenus du coton. Une léthargie chimique rampait dans ses veines, une déconnexion brutale entre sa volonté et ses nerfs. Juste avant que l'obscurité ne l'engloutisse, une voix murmura à son oreille, comme du velours sur du verre brisé.

— Le verdict est cassé, Maître Delcourt. La séance est levée.

Le réveil fut une lente agonie sensorielle. Iris ne sentit d'abord que le froid, un froid chirurgical émanant du sol. Puis, le bruit : le grattement rythmique d'une plume sur du papier épais. *Scratch. Scratch. Scratch.* Un son obsessionnel qui marquait le passage d'un temps sans mesure.

Lorsqu'elle parvint à ouvrir les paupières, la lumière crue d'une lampe d'architecte brûla ses pupilles. Elle n'était pas dans un cachot. Elle était dans une bibliothèque. Mais une bibliothèque de cauchemar. Les murs étaient tapissés de dossiers, des milliers de chemises cartonnées empilées avec une maniaquerie effrayante. L'air était saturé de poussière de papier et d'une effluve persistante de noirceur liquide et de cèdre.

Iris tenta de se redresser, mais un vertige violent la cloua au fauteuil. Ses mains étaient libres, mais elles tremblaient d'un spasme incontrôlable, une vibration fine

parcourant ses doigts. Elle était assise derrière un bureau massif, face à une silhouette découpée par la lampe. L'homme écrivait, penché sur un document, ignorant son retour à la conscience. Elle voulut parler, mais sa langue était sèche, collée à son palais. Elle laissa échapper un son rauque, une plainte animale qui la dégoûta.

L'homme s'arrêta. Le silence qui suivit fut si dense qu'elle crut entendre le sang cogner contre ses tympanes. Il posa sa plume et, lentement, tourna la lampe. Le faisceau balaya le bureau, révélant des objets disposés avec une symétrie malade : un coupe-papier en argent, un encrier de cristal, une pile de rapports de police parfaitement alignés. Enfin, la lumière éclaira son visage.

Il était d'une beauté froide, sans aucune aspérité. Ses yeux étaient d'un bleu délavé, la couleur de l'acier trempé dans l'eau glacée. Il n'y avait aucune haine dans son regard, juste une curiosité clinique.

— Votre rythme cardiaque est à cent dix battements par minute, dit-il. La pupille droite présente une mydriase résiduelle. Vous êtes fonctionnelle, Iris.

L'utilisation de son prénom fut comme une gifle. Un reflux acide brûla l'œsophage d'Iris, alors que ses muscles se tendaient jusqu'à la limite de la rupture. Elle agrippa les accoudoirs du fauteuil.

— Qui... qui êtes-vous ?

L'homme se redressa, croisant ses mains sur le bureau. Ses doigts étaient longs, dépourvus d'imperfections.

— La loi est un cadavre que vous avez joliment fardé, Maître. Je suis ici pour l'autopsie.

Il contourna le bureau avec une grâce prédatrice. Chaque pas sur le parquet résonnait

comme une condamnation. Iris se recroquevilla, sa pomme d'Adam se bloquant dans une gorge devenue trop étroite. Il s'arrêta à quelques centimètres d'elle. Elle pouvait sentir la chaleur émanant de lui.

Il se pencha. Sa main s'approcha de son visage. Iris contracta les mâchoires jusqu'à ce que ses dents grincent, refusant de laisser échapper la moindre plainte. Mais il ne fit que passer un doigt sur sa joue. Sous la pression, la peau d'Iris se souleva en une chair de poule violente, une trahison épidermique qu'elle ne pouvait réprimer, alors même que son esprit hurlait au dégoût.

— Ne craignez rien pour votre intégrité physique, murmura-t-il, ses lèvres frôlant son oreille. La douleur est un outil grossier. Elle obscurcit le jugement. Et j'ai besoin que votre esprit soit d'une clarté absolue.

Il s'écarta, retournant vers les rayonnages.

— Julian Vasseur est libre. Grâce à votre talent pour exploiter le vice de forme. Chirurgical. Mais la loi n'est pas la justice.

Il posa un dossier rouge devant elle. Sur la couverture, en lettres parfaites :
DOSSIER K-09 : L'AFFAIRE KELLER. Iris sentit son sang se glacer. Ce nom...
une affaire classée il y a trois ans.

— Noah Keller, souffla-t-elle.

L'homme esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux.

— Ravi de voir que votre mémoire est à la hauteur. Je suis Noah. Et vous allez réexaminer chaque dossier, chaque acquittement obtenu. Un par un. Et pour chaque mensonge validé, vous perdrez quelque chose de votre précieux contrôle.

Il tendit une main et saisit le menton d'Iris, l'obligeant à lever les yeux vers lui. Ses doigts étaient d'une force insoupçonnée, une pince d'acier sous une peau de soie. Une humidité brûlante lui piqua les paupières, mais elle contracta les muscles du visage, le regard fixe.

Elle baissa les yeux vers la surface du bureau. Sous la couche de vernis, elle sentit une irrégularité. Elle déchiffra le minuscule mot gravé dans le bois. *CULPA.*

La culpabilité. Le mot sembla brûler sa peau. Noah s'était rassis et reprenait son écriture. Le grattement de la plume sur le vélin possédait la régularité d'un scalpel incisant une peau consentante. Iris ferma les poings, sentant le sang refluer de ses doigts. Le silence de la bibliothèque n'était plus un calme ; c'était le bruit d'un piège qui se refermait, page après page, noirceur après noirceur. Elle était l'architecte du droit, et elle venait de comprendre que les fondations de son monde n'étaient faites que de sang séché.

— Commencez, Iris, murmura Noah sans lever les yeux. Dites-moi pourquoi la vie de cette enfant vaut moins qu'un tampon administratif mal placé.

Elle ouvrit la première page. Ses yeux brûlaient. Elle ne cilla pas. Elle laissa l'horreur l'envahir, l'utiliser comme un carburant. Elle n'était plus une avocate. Elle était une prisonnière qui apprenait, dans un frisson de terreur pure, à aimer le tranchant de ses propres chaînes.

Chapitre 2

Sanctuaire de Papier

La morsure du froid fut la première sensation. Ce n'était pas une fraîcheur printanière, mais un froid chirurgical, celui des morgues ou des coffres-forts, une température maintenue avec une précision maniaque pour préserver la chair ou le papier. Iris sentit le grain du bois contre sa joue — du chêne vieux, saturé de cire. Sa langue, lourde et pâteuse, semblait avoir doublé de volume, collée contre un palais sec comme du parchemin.

Elle ne bougea pas. Sa logique, cette lame qu'elle affûtait chaque matin avant de franchir le seuil du tribunal, s'activa avant ses muscles. Elle analysa l'environnement : le bourdonnement électrique d'une lampe à haute intensité, le craquement lointain d'une structure qui travaille sous le poids de la brume, et, surtout, le silence. Un silence solide, dense, qui pesait sur ses épaules comme une chape de plomb. L'air devint du verre pilé dans ses poumons.

Lorsqu'elle ouvrit enfin les paupières, la lumière crue d'une lampe d'architecte brûla ses rétines. Elle n'était pas dans une cellule de béton. Elle était dans une cathédrale de papier. Partout, des rayonnages s'élevaient jusqu'à un plafond invisible, saturés de dossiers à sangles et de recueils juridiques dont les tranches de cuir exhalaient une odeur de poussière et de vieux sang séché. L'air était saturé d'encre de Chine et de cèdre. Iris tenta de se redresser, mais ses mains, à plat sur la table immense, furent prises de tremblements incontrôlables. Elle serra les poings, les ongles s'enfonçant dans ses paumes jusqu'à la douleur. Son cœur frappait contre ses côtes, un prisonnier battant les murs de sa geôle.

« Trente-deux minutes. »

La voix était calme, dépourvue d'inflexion. Elle venait de l'ombre. Iris tourna la tête, le mouvement envoyant une décharge électrique le long de sa colonne vertébrale, cette reliure prête à craquer sous le poids du regard qu'elle devinait. Noah Keller était assis derrière un bureau de métal brossé. Il portait une chemise blanche immaculée, les manches retroussées avec une symétrie parfaite. Il maniait un stylo-plume avec une lenteur hypnotique.

— Où suis-je ? parvint-elle à articuler.

Sa voix était un débris de verre. Noah ne répondit pas. Il termina sa ligne, posa le stylo avec une délicatesse rituelle, puis leva les yeux. Il ne ressemblait pas à un ravisseur, mais à un homme observant une équation complexe.

— Vous êtes dans la seule pièce au monde où la vérité ne peut pas être négociée, Iris. Bienvenue dans mon sanctuaire.

Il se leva. Ses mouvements étaient fluides, une menace élégante. Lorsqu'il s'approcha, Iris sentit la chaleur de son corps traverser l'espace, un contraste violent avec le froid de la pièce. Il s'arrêta si près qu'elle pouvait distinguer le grain de sa peau. Il tendit la main et écarta une mèche de cheveux de son front. Le bout de ses doigts traça une ligne de feu sur sa peau, une frontière qu'il venait de violer sans un mot. Ses membres étaient des pages froissées qu'il lissait avec une patience de bourreau.

— Regardez autour de vous, dit-il.

Iris balaya les rayonnages. Ses yeux s'arrêtèrent sur une étiquette rouge : *Affaire Morel. Homicide involontaire. Non-lieu.* Son sang se glaça. Morel. Un client qu'elle savait coupable, mais dont elle avait exploité une faille de procédure. Puis : *Affaire Vasseur. Abus de faiblesse. Relaxe.* Chaque dossier était une de ses victoires. Chaque boîte représentait un criminel qu'elle avait rendu à la liberté avec la précision

d'un scalpel.

— Vous avez passé dix ans à polir le miroir des apparences, reprit Noah. Sa voix se fit plus basse, plus tranchante. Vous avez utilisé le Code Pénal comme un bouclier pour les monstres.

— Je fais mon métier, Keller. La loi nous sépare de la barbarie.

Le silence qui suivit la dévora. Noah posa ses mains sur la table, l'enfermant dans son ombre.

— La barbarie, c'est ce que vous faites avec un sourire professionnel et une robe noire.

Il jeta un dossier épais devant elle. Le choc du papier fit sursauter Iris, un spasme qui parcourut tout son corps. Sur la couverture : *SARAH KELLER.* Sa sœur. La victime du dossier qui avait brisé la carrière de Noah.

— Vous allez rejuger chaque cas, Iris. Seule. Sans jury à séduire. Vous allez disséquer vos propres mensonges. Et pour chaque client libéré indûment, vous signerez une confession.

— Et si je refuse ?

Noah s'enfonça dans l'ombre. Seuls ses yeux captaient encore la lumière.

— Alors vous resterez ici jusqu'à ce que vous fassiez partie des archives. Personne ne sait où vous êtes. Pour le monde, vous avez disparu. Une avocate surmenée qui craque. On oublie vite.

Il fit une pause. Le poids du silence devint une pression physique sur les tympans

d'Iris.

— Commencez par celui-ci. Montrez-moi comment vous avez justifié que l'homme qui l'a tuée puisse encore marcher dans la rue.

Iris ouvrit la sangle de cuir. Le frottement fut un cri déchirant dans le sanctuaire. Elle plongea dans les premières pages. Photos de scène de crime. Rapports d'autopsie. Noah ne bougeait pas, ombre méticuleuse attendant que la lumière commence à brûler. L'horloge laissa tomber une seconde. Un clic métallique. Sec. Définitif.

Elle tourna la page 14. Une photo couleur. Sarah, allongée sur le ciment. Iris sentit une nausée acide. Elle avait fait écarter cette preuve pour une signature manquante sur un scellé.

— Expliquez-moi l'exclusion de cette preuve, ordonna Noah. Sa voix était un murmure granuleux qui lui grattait la peau.

Elle ne put répondre. Sa gorge était verrouillée. Elle n'était plus la Chirurgienne. Elle était une patiente sur la table d'opération. Noah ne la quittait pas du regard, brisant chaque brique de son armure. Il s'approcha de nouveau, saisissant son index taché d'encre. Ce n'était pas une caresse. C'était un prélèvement. Un acte de propriété.

— Écrivez la vérité, murmura-t-il contre sa joue.

Il se redressa et marcha vers la porte massive. Avant de sortir, il éteignit toutes les lampes, sauf celle qui éclairait le bureau d'Iris. Le sanctuaire plongea dans une obscurité abyssale.

— Bonne nuit, Maître Delcourt. Dormez avec vos dossiers. Ils sont les seuls amis qu'il vous reste.

Le déclic du verrou fut le point final. Iris resta seule dans son flot de lumière crue. Elle baissa les yeux vers ses mains. Une tache d'encre noire souillait son doigt. Elle frotta frénétiquement la peau contre le bois, mais la tache ne faisait que s'étaler, sombre et indélébile. Elle reprit sa plume. Elle fixa le dossier.

L'encre. Le sang. Le vide.

Elle commença à écrire. Non pour obéir, mais parce que dans cet abîme, les mots étaient la seule chose qui l'empêchait de se dissoudre. Chaque phrase était une entaille. Chaque mot, un aveu. Elle n'était plus une avocate. Elle n'était plus une femme. Elle était un dossier parmi des milliers, attendant que le juge tapi dans l'ombre rende son verdict final.

À l'extérieur, la brume grattait les vitres. Des doigts décharnés cherchant à entrer. Iris ne regardait plus la fenêtre. Elle écrivait, tandis que l'encre imprégnait ses pores, la marquant à jamais du sceau de son propre naufrage.

Chapitre 3

Le Premier Verdict

Le halo de la lampe d'architecte découpait un cercle de lumière blanche, presque chirurgicale, sur le chêne sombre du bureau. Autour, le reste de la bibliothèque s'évanouissait dans une pénombre épaisse, saturée par l'odeur de la poussière de papier et ce parfum de cèdre froid qui semblait émaner des murs mêmes. Iris Delcourt se tenait droite, la colonne vertébrale soudée au dossier de sa chaise. Ses doigts, posés à plat sur la surface glacée, marquaient le bois de dix petites auréoles de buée qui s'effaçaient aussitôt, comme autant de souffles de vie étouffés.

Le silence n'était pas un vide ; c'était une masse. Il pesait sur ses épaules, une chape de plomb rendant chaque inspiration laborieuse, chaque mouvement de cage thoracique perceptible comme un grincement de rouage.

En face d'elle, de l'autre côté du cercle de lumière, Noah Keller demeurait immobile. Il était assis dans l'ombre, une silhouette dont on ne devinait que les contours nets : la droiture d'un buste, la courbe d'une mâchoire verrouillée. Seule sa main droite, posée à côté d'un dossier cartonné, était visible. Une main aux ongles courts, impeccables, dont les tendons se dessinaient sous une peau mate. Il ne parlait pas. Il attendait que la pression acoustique et l'obscurité fassent leur œuvre.

Iris sentit une goutte de sueur froide glisser entre ses omoplates. Elle fixa le dossier. *Affaire n° 214 — État contre Valandry.* Elle en connaissait chaque interligne, chaque vice de procédure qu'elle avait exploité deux ans plus tôt. Valandry, l'héritier aux mains trop agiles. Elle l'avait sauvé.

« Ouvrez-le, Iris. »

La voix de Noah était un rasoir sur du velours. Basse, dénuée d'inflexion, elle résonna contre les vitrines comme un verdict. Iris ne bougea pas. Ses articulations s'étaient verrouillées en une rigidité de marbre. Elle ne cherchait plus la sortie ; ses yeux ne quittaient plus le mouvement des lèvres de Noah dans l'ombre, guettant la prochaine sentence comme une drogue dont elle commençait à savourer le poison.

« Ce procès est une parodie, Keller. La justice a déjà tranché. »

Ses propres mots lui semblèrent étrangement fins, comme du verre prêt à éclater. Noah se pencha en avant. Son visage entra dans le cercle de lumière. Ses yeux n'exprimaient aucune colère ; ils possédaient une transparence de lac gelé.

« La justice a tranché avec les membres que vous lui avez amputés. Aujourd'hui, il n'y a pas de procédure. Il n'y a que les faits. »

Il fit glisser le dossier vers elle. Le carton frotta sur le bois avec un sifflement de reptile. Iris sentit son cœur cogner contre ses côtes, un rythme erratique, un tambour de guerre sourd qui trahissait la rigidité de sa posture. Elle tendit la main. Ses doigts tremblaient imperceptiblement. Elle saisit le bord du papier. Le contact était rugueux, presque brûlant.

Elle l'ouvrit.

La première page était une photographie argentique, d'une précision brutale. On y voyait une chambre d'hôtel. Un détail, au pied du lit : un bouton de manchette en onyx, brisé, gisant dans une mare de sang dont la couleur, sur le papier, tirait vers un brun de rouille. Iris sentit l'air se raréfier dans ses poumons. Elle connaissait ce bouton de manchette. Valandry en portait une paire identique. Mais cette pièce n'avait jamais figuré au dossier de l'instruction.

« Où avez-vous eu ça ? » murmura-t-elle. Sa voix n'était plus qu'un souffle écaillé.

« La police est parfois trop bien payée pour ne pas voir ce qui brille. »

Noah se leva. Le mouvement fut d'une fluidité prédatrice. Il contourna le bureau, ses pas étouffés par le tapis, pour venir se poster derrière elle. Iris ne se retourna pas, mais sa nuque se hérissa. Elle sentait la chaleur de son corps, une présence magnétique qui semblait absorber tout l'oxygène restant. Il posa ses mains sur le dossier, de chaque côté de ses bras, l'encerclant sans la toucher. L'odeur de Noah — savon neutre et métal froid — l'enveloppa.

« Tournez la page », ordonna-t-il à son oreille.

Elle s'exécuta. Le besoin de vérité se réveillait avec une violence de sevrage. La page suivante contenait des relevés téléphoniques. Trois appels entre Valandry et le juge d'instruction. Le soir du crime.

« Vous pensiez être le génie de la défense ? » La voix de Noah était si près que son souffle fit bouger une mèche de cheveux sur sa tempe. « Vous n'étiez qu'une distraction élégante pendant que les mains sales s'échangeaient le prix de son silence. »

Elle ferma les yeux. Sous ses paupières, l'image du bouton de manchette brûlait comme un stigmat. Elle tenta de se raccrocher à sa rhétorique, mais sa mâchoire était si serrée que ses dents menaçaient de se briser. Elle sentit la main de Noah se poser sur la sienne. Ce n'était pas une caresse. C'était une prise de possession. Ses doigts étaient froids, fermes, pressant les siens contre le papier rugueux. Le contact agit comme un court-circuit. Le signal de fuite fut coupé net entre son cerveau et ses muscles. Elle regarda leurs mains jointes comme s'il s'agissait d'un corps étranger, incapable de commander à ses doigts le moindre retrait.

« Regardez la page 4, Iris. Regardez-la vraiment. »

Il tourna la page pour elle. C'était un rapport d'autopsie psychologique de la victime. Une mention, une seule, d'une phrase que Valandry lui avait murmurée pendant qu'il l'écrasait de son poids : *"Même si tu parles, mon avocate fera de toi une menteuse. Elle adore ça."*

Un spasme gagna le diaphragme d'Iris. Elle avait l'impression d'avoir avalé du verre pilé. La nausée monta, acide, brûlante.

« Vous avez été son arme, Iris. Comment se sent le glaive de la justice quand il réalise qu'il a servi de couteau de boucher ? »

Elle ne répondit pas. Le silence retomba, physique, palpable. Soudain, Noah retira ses mains. L'absence de contact fut presque plus violente que la pression. Iris se sentit basculer vers l'avant, perdant son point d'ancrage. Il retourna s'asseoir dans l'ombre.

« Vous avez la nuit pour réétudier les pièces. Demain, vous prononcerez votre réquisitoire contre Valandry. Ou vous admettez que vous êtes sa complice. »

Il se leva pour de bon, sa silhouette s'effaçant dans les ténèbres. Iris resta seule sous la lumière crue. Ses mains reposaient toujours sur le dossier. Elle regarda ses paumes. Elles étaient tachées d'une encre noire, celle du tampon "Pièce à Conviction", qui n'avait pas encore tout à fait séché. Elle frotta son index noirci contre son pouce, mais la tache s'étalait, grasse, s'incrustant dans les sillons de son empreinte digitale. La marque était désormais une partie de sa propre peau.

Elle se laissa glisser au sol, le dos contre le bois dur du bureau, ses doigts griffant le tapis. Elle n'était plus l'avocate. Elle n'était que la matière première d'une expérience dont Noah Keller était l'architecte, et elle sentait, avec une horreur glacée, que les fondations de sa certitude morale s'effondraient dans un fracas que personne

n'entendrait.

Dans le clair-obscur, l'odeur de l'encre se fit plus forte, presque métallique, comme celle du sang frais. Iris ramena ses genoux contre sa poitrine. Ses dents s'entrechoquèrent dans un claquement sec. Elle fixa la petite boîte en bois que Noah avait laissée sur le coin de la table avant de sortir. Elle l'ouvrit d'une main tremblante. À l'intérieur, une petite clé de coffre-fort, rouillée par endroits.

Elle ne lutta plus contre le vertige. Elle s'y abandonna. Le froid ne la faisait plus frissonner ; il s'était installé dans sa moelle, stable et lourd. Elle fixa l'obscurité sous la porte, là où Noah avait disparu, et elle sentit une attente nouvelle, une sensation qu'elle n'avait jamais connue au tribunal. Une soif qui ressemblait à de la douleur. Elle ne voulait plus s'échapper. Elle voulait descendre plus bas. Elle voulait que l'architecte revienne achever sa démolition.

Chapitre 4

Fêlures sous la Lampe

Le tintement de l'argent sur la porcelaine froide résonna comme un coup de feu dans la salle à manger. Ici, l'air ne circulait pas ; il stagnait, lourd de l'odeur de cèdre ancien et de cette pointe acide d'encre de Chine qui semblait s'échapper des dossiers empilés dans la pièce voisine. Iris fixa la lame de son couteau. Le métal brillait sous la lumière crue de la suspension industrielle, une tache de clarté violente au milieu des ténèbres qui grignotaient les angles de la pièce.

En face d'elle, Noah Keller ne mangeait pas. Il découpait sa viande avec une précision de pathologiste, les coudes serrés au corps, chaque mouvement calculé pour ne pas briser le silence. Ses doigts, longs et fins, manipulaient les couverts comme s'il s'agissait d'instruments chirurgicaux. Le bouillon clarifié, trop pur, attendait dans des coupelles de faïence, dégageant une vapeur qui semblait densifier l'atmosphère de plusieurs bars.

Iris sentit une goutte de sueur froide glisser le long de sa colonne vertébrale. Elle ne tremblait pas — elle ne s'autorisait jamais ce luxe — mais ses muscles étaient si tendus que ses articulations émettaient de légers craquements dès qu'elle modifiait sa posture. Son cœur, une horloge déréglée, frappait contre ses côtes avec une irrégularité qui lui donnait la nausée.

— Le dossier de l'affaire Marchand est frappé de forclusion, finit-elle par lâcher.

Sa voix était blanche, dénuée d'inflexion, le ton qu'elle utilisait pour les plaidoiries de clôture. Elle ne regardait pas Noah. Elle regardait le reflet de l'homme dans le vernis sombre de la table en acajou.

— Vous avez omis les rapports de balistique du deuxième expert. Une erreur grossière pour un homme qui se prétend l’architecte de ma rédemption.

Le mouvement des couverts s’interrompt. Le silence qui suivit n’était pas un vide ; c’était une pression physique. Noah releva la tête. Ses yeux, d’un bleu délavé, presque translucide, accrochèrent le regard d’Iris. Il ne cilla pas.

— Ce n’est pas une omission, Iris. C’est un test de subornation. Je cherchais à voir si vous alliez utiliser les failles de mon propre dossier pour vous blanchir. Vous attendez que je sois la créature cynique que vous avez dessinée dans votre esprit.

Il posa son couteau. Le bruit du métal fit tressaillir les paupières de l’avocate. Elle serra les dents pour masquer le spasme qui menaçait de gagner sa mâchoire.

— Je n'attends rien, répondit-il d'une voix sourde, une basse qui semblait vibrer jusque dans le plancher. Je regarde simplement la vérité se déshabiller. Vous avez libéré Marchand alors que vous saviez pour la poudre sur ses revers. Vous avez préféré le déni de justice au droit.

Iris sentit sa gorge se nouer. Une sensation de paralysie l’envahit, comme si les murs de verre de sa prison mentale se resserraient. Son esprit, cette machine logique qu’elle avait polie pendant des années, scanna chaque détail de Noah : la rigidité de ses épaules, la pâleur de ses phalanges, la manière dont il évitait de toucher le verre d’eau posé à sa droite. Elle se souvint alors d’une ligne lue dans un rapport préliminaire, un détail qu’il avait cru enterré.

— Vous parlez de justice, commença-t-elle, ses doigts se refermant sur sa serviette en lin jusqu’à ce que ses ongles s’enfoncent dans sa paume. Mais ce n’est pas de droit qu’il s’agit ici, n’est-ce pas ? C’est d’une balance qui s’est brisée il y a six ans, dans une impasse de la banlieue Est.

Le silence qui suivit fut différent. Plus coupant. Noah ne répondit pas immédiatement. Iris observa sa main gauche, posée à plat sur la nappe. Le pouce de Noah eut un unique soubresaut. Un micro-mouvement, presque imperceptible, une contraction nerveuse qui fit tressaillir le tendon de son poignet avant de mourir dans la nappe.

— Léa n’a rien à voir avec vos manquements professionnels, Iris.

Le nom flottait entre eux, lourd comme un cadavre qu'on refuse d'enterrer. Iris vit la veine de sa tempe battre. Noah Keller, l'homme de marbre, se fissurait. Ce n’était pas de la colère ; c’était une onde de choc sismique.

— Vous avez tout construit autour de cette haine, continua Iris, sa voix montant d'un cran. Cette maison, ces dossiers, ce simulacre de procès... Tout cela n'est qu'un mausolée. Vous ne me punissez pas pour mes erreurs, Noah. Vous me punissez parce que je suis encore en vie, alors qu'elle ne l'est plus.

Noah se leva brusquement. Sa chaise racla le bois avec un cri strident. Iris se figea, le souffle coupé. Elle s'attendait à une explosion, à ce qu'il contourne la table pour l'écraser. Mais il resta debout, les bras ballants, les yeux fixés sur un point invisible derrière elle. Sa main gauche était désormais figée en un poing si serré que la peau devint d'un blanc spectral.

— Vous n'avez aucune idée du sang que j'ai sur les mains, Iris, murmura-t-il avec un calme de fin du monde.

Il fit un pas vers elle. Elle ne recula pas. Elle vit, de très près, la sueur perler à la naissance de ses cheveux bruns. Elle vit l'éclat de douleur brute derrière le masque de glace. Ce n'était pas la haine qui le motivait, mais une culpabilité si vaste qu'elle en devenait une entité physique.

— La différence entre vous et moi, reprit-il, c'est que moi, je n'ai jamais prétendu être du bon côté de la loi. Je suis le monstre que vos dossiers ont créé.

Il se détourna et quitta la pièce sans un regard en arrière, laissant Iris seule avec le bruit de la pluie qui commençait à cingler les vitres. Elle resta immobile, les mains agrippées au bord de la table. Ses doigts tremblaient maintenant, une réaction retardée. Elle regarda l'assiette de Noah, intacte, la viande rouge figeant dans sa propre graisse.

L'odeur de l'encre sembla soudain plus forte, étouffante. Iris ferma les yeux, mais une clarté terrifiante s'imposa à elle : dans ce procès clandestin, il n'y aurait aucun acquittement.

Une heure plus tard, Noah l'attendait dans le bureau, sous une lampe d'architecte qui projetait des ombres anguleuses sur son visage creusé. Il y avait un dossier ouvert, le plus imposant de tous. Le dossier 402.

— Approchez, Iris.

Elle s'exécuta, ses jambes flageolantes. Il pointa du doigt une pièce jointe, une note de frais d'expertise datée d'avant le procès de Vasseur. Au bas de la page, une signature barrait le papier d'un trait vif, autoritaire, reconnaissable entre mille.

Iris sentit son sang se glacer. Elle fixa l'encre noire. C'était son nom. Sa propre écriture. Elle sentit presque le contact du stylo sur ses doigts, comme une souillure physique qui remontait le long de ses bras. La stupeur fut si violente qu'elle crut défaillir.

— Je n'ai jamais signé ce document, murmura-t-elle, mais sa voix manquait de conviction.

L'écriture était parfaite. Chaque boucle, chaque inclinaison de la plume correspondait à sa propre main. Elle fixa Noah, dont le visage était à nouveau un masque de pierre morte. Une pensée vertigineuse l'assaillit, plus effrayante que la captivité : et si Noah n'était pas son ravisseur ? Et si elle n'était qu'une fiction qu'il réécrivait chaque nuit, une ombre coupable qu'il sculptait à partir de ses propres remords ?

Elle porta ses mains à son visage, s'attendant à trouver de l'encre fraîche sur sa peau. Le silence de la demeure n'était plus oppressant. Il était complice d'une vérité qu'elle ne possédait plus.

— Le verdict ne portera pas sur vos lois, Iris, dit Noah en éteignant la lampe, plongeant la pièce dans une obscurité totale. Il portera sur la chair.

Dehors, la brume avalait tout, transformant la forêt en une muraille impénétrable. Iris ne voyait plus rien, mais elle sentait l'ombre de Noah contre elle, une présence plus réelle que son propre reflet. Elle comprit enfin : dans cette maison, elle n'était plus l'avocate. Elle était la preuve n°1, une signature au bas d'un arrêt de mort.

Chapitre 5

Contact Métallique

Le silence de la bibliothèque n'était pas un vide, c'était une masse solide, un bloc de cèdre et de poussière de papier qui pesait sur les épaules d'Iris. Sous la lumière crue de la lampe d'architecte, les feuillets du dossier *Vandres* s'étalaient comme les entrailles d'une bête disséquée. Iris ne tremblait pas. Elle ne s'autorisait jamais ce luxe. Pourtant, la rigidité de sa colonne vertébrale trahissait une tension qui menaçait de briser ses vertèbres une à une.

L'incident se produisit à 23h14. Un geste trop vif, une volonté farouche de classer l'irrecevable, et le bord d'une chemise cartonnée, durcie par les années et l'humidité, trancha la pulpe de son index.

Le bruit fut dérisoire. Un déchirement sec.

Iris fixa sa main. Pendant une seconde, la plaie resta blanche, une faille nette dans l'ivoire de sa peau. Puis, le rouge monta. Une perle de sang rubis, dense, presque noire sous l'halogène, s'écrasa sur le procès-verbal du témoin clé. Le contraste était d'une violence insoutenable : la pureté de la procédure souillée par l'organique. Elle contracta la mâchoire, le muscle de sa tempe battant un rythme irrégulier.

— Vous saturez l'espace de votre maladresse, Iris.

La voix de Noah Keller émergea de l'ombre. Il n'avait pas fait un bruit en s'approchant. Iris ne sursauta pas, mais ses poumons se bloquèrent, l'air refusant de descendre plus bas que sa trachée. Elle sentit la présence de l'homme avant même de voir son ombre s'allonger sur la table. Une odeur de froid, de savon ferreux et de forêt

en décomposition.

Noah s'avança dans le cercle de lumière. Ses yeux, deux lames de gris acier, ne quittèrent pas la main d'Iris. Il ne regardait pas son visage ; il observait la goutte de sang qui s'étirait le long de son doigt.

— Le papier est devenu coupant comme une lame, articula-t-elle, sa voix plus rauque qu'elle ne l'aurait voulu.

— Le papier n'est qu'un support, rétorqua-t-il d'un ton monocorde. C'est votre précipitation à vouloir prouver l'innocence d'un monstre qui vous a trahie. Votre corps rejette ce que votre esprit tente d'imposer.

Il fit un pas de plus. L'espace entre eux se réduisit à une frontière dérisoire. Ses muscles devinrent de la pierre froide, une rigidité animale qui l'enchaînait au fauteuil. Noah sortit de sa poche un mouchoir de fil de coton d'une blancheur chirurgicale. Sans demander la permission, il saisit le poignet d'Iris. Ses doigts étaient glacés, une étreinte de métal qui verrouilla l'articulation.

Le cœur d'Iris cogna contre ses côtes, un oiseau captif contre des barreaux. Elle fixait le point où leurs peaux se touchaient. La finesse de son poignet sous la puissance de la main de Noah, dont les jointures étaient marquées par une tension constante, rendait l'instant obscène.

— Vous saignez abondamment, observa-t-il.

Il ne pressa pas le mouchoir sur la plaie. Il se contenta de maintenir la main levée, observant le flux de sang. On n'entendait plus que le crépitement lointain du bois dans la cheminée et la respiration saccadée d'Iris qu'elle tentait désespérément de lisser.

— Restez assise.

Ce n'était pas un conseil. C'était un décret. Noah lâcha son poignet, mais le fantôme de sa pression resta imprimé sur la peau d'Iris, une brûlure froide. Il disparut quelques instants dans l'obscurité, la laissant seule avec l'odeur métallique. Lorsqu'il revint, il posa une boîte en métal brossé sur le bureau, déplaçant avec un mépris manifeste les dossiers criminels. Le cliquetis du loquet résonna comme un verdict.

Il s'assit en face d'elle. La lampe éclairait désormais ses mains avec une précision de table d'opération. Il sortit une pince hémostatique, de l'alcool et des compresses.

— Donnez-moi votre main.

Iris hésita. Ses doigts se recroquevillèrent vers sa paume.

— Iris, répéta-t-il.

Son nom, prononcé avec cette sécheresse clinique, agit comme un scalpel. Elle obéit. Il imbiba une compresse. Sans prévenir, il pressa le coton sur la plaie ouverte. Iris ferma les yeux. Une décharge électrique remonta le long de son bras. Elle ne retira pas sa main. Elle ne laissa échapper aucun son.

— Vous ne flanchez pas, murmura Noah. C'est ce qui vous tient debout. C'est aussi ce qui vous fera rompre, le moment venu.

Il pencha la tête, ses cheveux sombres frôlant presque son visage. Elle guettait le moindre tressaillement de ses lèvres, l'étincelle qui trahirait le plaisir de la voir souffrir, mais il n'y avait qu'une concentration absolue.

— La plaie est profonde, dit-il. Il faut un point de suture.

— La colle suffira, répondit Iris, sa voix n'étant plus qu'un souffle.

— J'ai décidé que ce serait un point.

Noah tenait déjà une aiguille courbe, le fil de nylon noir brillant sous la lampe. Il saisit à nouveau son doigt. Cette fois, son pouce vint se poser sur la base de l'index d'Iris, exerçant une pression pour engourdir le nerf. Noah enfonça l'aiguille. Les ongles d'Iris s'enfoncèrent dans le cuir de son fauteuil. Un déchirement sourd. Le sien ou celui du siège ?

La sensation du fil traversant sa peau était écœurante. Elle ne regardait plus le geste, elle regardait Noah. Il ne la torturait pas, il la réparait pour mieux pouvoir la briser plus tard. Le silence se fit organique.

— Pourquoi faites-vous cela ? demanda-t-elle.

— Pour que vous vous souveniez, Iris. Chaque fois que vous pliez ce doigt pour tourner une page, je veux que vous sentiez ce fil tirer dans votre chair. Je veux être celui qui vous tient, même quand je ne suis pas là.

Il coupa le fil. Le *clic* métallique fut irrévocable. Il ne lâcha pas sa main tout de suite. Il la garda dans la sienne, son pouce caressant la couture. Iris sentit son cœur rater un battement. Une chaleur toxique commença à ramper dans ses veines. L'air s'était raréfié. Iris pouvait voir la pulsation dans le cou de Noah. Elle réalisa qu'elle ne respirait plus.

Noah leva enfin les yeux. Il y avait une reconnaissance sombre dans son regard. Celle de deux prédateurs enfermés dans la même cage.

— Voilà, dit-il d'une voix basse. Vous êtes recousue.

Il approcha son visage, son regard glissant de ses yeux à sa bouche. Iris sentit une

paralyse la gagner, non pas celle de la peur, mais celle de l'attente. Un gouffre s'ouvrait sous ses pieds. Soudain, le vent hurla contre les vitres, faisant trembler les cadres de métal. Noah se redressa brusquement, rompant le charme.

— Nettoyez ce sang sur le dossier, dit-il en se détournant. La justice ne s'encombre pas de fluides humains.

Il quitta le cercle de lumière. Iris resta seule, sa main posée sur le bureau. Le point de suture tirait sur sa peau, une morsure constante. Elle regarda la tache de sang sur le papier. Elle ne l'essuya pas. Elle posa sa main saine dessus, couvrant la preuve de sa propre fragilité. Elle savait que le contact métallique de cette nuit n'était que le prélude d'une incision bien plus profonde.

Le silence de la bibliothèque n'était plus un vide, c'était une masse de graphite et de cèdre. Iris fixait la tache écarlate sur le dossier *Vandres*. Le sang imprégnait les fibres du papier, transformant l'acte juridique en une pièce à conviction macabre. À dix mètres de là, dans l'ombre, un froissement de tissu signala sa présence. Noah n'était pas parti. Il attendait dans le noir. Iris sentit ses vertèbres se figer une à une.

Le bruit d'un briquet Zippo déchira le silence. Une flamme vacillante éclaira brièvement ses pommettes saillantes avant de s'éteindre.

— Vous tremblez, Iris.

— C'est une réaction physiologique, finit-elle par articuler. La perte de sang entraîne une chute de la température.

— Toujours le diagnostic, jamais le ressenti.

Il rentra dans le cône de lumière et posa un nouveau dossier sur le bureau. La couverture était d'un noir mat. L'odeur de la poussière ancienne se mêla à l'effluve

d'antiseptique.

— L'affaire *Elias Thorne*, dit-il.

Le cœur d'Iris cogna violemment. Thorne. Son plus grand chef-d'œuvre de procédure. Un homme libéré sur un vice de forme qu'elle avait elle-même extrait du code pénal. Noah s'appuya sur le bureau, ses mains encadrant l'espace vital d'Iris.

— Vous avez utilisé la loi comme un scalpel pour amputer la vérité.

Il ouvrit le dossier sur des photographies de scènes de crime. Des visages qui n'étaient plus que des questions sans réponse.

— Regardez-les, Iris.

Elle détourna les yeux, mais il attrapa son menton. Le contact du cuir de son gant était froid sur sa peau.

— Regardez l'œuvre de votre client. Admirez la pureté de votre logique.

La gorge d'Iris se noua. Ses doigts blessés se contractèrent d'eux-mêmes, le fil de nylon mordant la chair vive dans une syncope de douleur qui la ramena brutalement au présent.

— Le droit n'est pas la morale, Noah.

— Le système est une abstraction. Cette femme était une réalité.

Il lâcha son menton. Noah fit le tour du bureau et s'arrêta derrière elle. Elle ne pouvait plus le voir, ce qui rendait sa présence écrasante. Il posa sa main sur l'épaule d'Iris. C'était une ancre. Le poids de sa paume s'imprimait sur sa peau comme une

brûlure lente.

— Je veux que vous soyez l'architecte de votre propre chute. C'est ce que vous désirez au fond, n'est-ce pas ? Que quelqu'un vous retire enfin ce contrôle qui vous étouffe.

Il se pencha davantage, sa bouche atteignant son oreille.

— Votre client, Elias Thorne... il vous observe, Iris. C'est lui qui a financé cette cellule de verre. Vous êtes sa muse, et je suis son instrument. Mais ce soir, c'est ma main qui tient l'aiguille.

Il se redressa, rompant le contact. Le froid de la pièce s'engouffra instantanément dans l'espace laissé vide.

— Travaillez, Iris. Le soleil ne se lèvera pas tant que Thorne n'aura pas été condamné par votre propre plume.

Il disparut dans les limbes de la bibliothèque. Iris resta seule. Elle regarda sa main blessée, le fil noir, le sang sur le dossier Thorne. Elle prit le stylo. Sa main trembla violemment, une danse nerveuse qu'elle ne parvenait pas à arrêter. Elle dut saisir son poignet droit avec sa main gauche pour stabiliser la plume.

Le silence devint physique. Iris posa la pointe sur le papier blanc. Une goutte d'encre tomba, une éclipse sur la page. Elle commença à écrire. Non pas pour se sauver, mais parce que l'obsession de Noah était devenue la sienne.

Soudain, une odeur nouvelle flotta dans l'air. L'odeur du fer. Iris s'arrêta d'écrire. Elle leva les yeux vers le plafond de verre. La pluie battait la vitre, et sous l'éclairage rouge des voyants de sécurité, l'eau qui ruisselait semblait charrier du sang. Elle crut voir une silhouette dans le brouillard, au-delà du verre. Une hallucination née de la

fatigue et de la douleur.

Une main se posa sur sa bouche par derrière, étouffant son cri.

— Chut, murmura Noah.

Il la plaqua contre lui, son corps formant un bouclier de muscles tendus. Iris ne lutta pas. Elle se laissa envahir par cette terreur délicate qui la paralysait plus sûrement que n'importe quelle chaîne. Elle sentit le cœur de Noah battre contre son dos, un rythme sauvage qui s'accordait au sien.

Ils restèrent ainsi, proies et prédateurs confondus, alors que les ombres pourpres du dehors dansaient sur les preuves de leurs péchés. Seule restait la vérité, brute, gravée dans la chair et l'encre. La justice n'était plus qu'une illusion de papier.

Chapitre 6

La Preuve Empoisonnée

L'ampoule de l'architecte grésillait, un bourdonnement électrique qui s'enroulait autour des tempes d'Iris comme un fil de fer barbelé. Sous ses doigts, le papier du dossier n°14 — l'affaire Valois — avait la texture d'une peau morte, sèche et friable. L'odeur de l'encre de Chine, entêtante, presque acide, lui montait à la gorge, se mêlant au parfum de cèdre froid qui imprégnait chaque pore de cette demeure-prison.

Elle ne clignait plus des yeux. Ses pupilles, dilatées par la lumière crue jusqu'à dévorer l'iris, balayaient pour la dixième fois le rapport de légiste. Un détail. Une irrégularité microscopique. Une tache de sang sur le revers de la chemise de la victime qui, dans ses souvenirs du procès original, n'était qu'une simple trace de frottement. Ici, sur ce papier, elle dessinait une trajectoire précise, une preuve irréfutable de préméditation.

Un froid polaire glissa le long de ses vertèbres. Ce n'était pas la température de la pièce, mais une lame de glace qui lui fendait la colonne. Ses doigts se crispèrent sur le carton du dossier, les articulations blanchissant jusqu'à la transparence. Le silence de la bibliothèque n'était pas une absence de bruit ; c'était une masse physique, un linceul de plomb qui lui compressait les poumons, l'étouffant millimètre par millimètre.

— Tu ne tournes plus les pages, Iris.

La voix de Noah Keller émergea de l'ombre, derrière elle. Elle ne sursauta pas — son corps était trop rigide pour cela — mais son cœur rata un battement, un choc sourd dans sa poitrine qui projeta une décharge d'adrénaline jusque dans le bout de ses

ongles. Elle entendit le craquement lent du plancher sous ses bottes de cuir. Un pas. Puis deux. L'homme se déplaçait avec la précision d'un prédateur dans un sanctuaire.

Iris ne se retourna pas. Elle fixa la tache de sang. Son souffle se fit court, superficiel, le diaphragme noué.

— Ce rapport est faux, Noah.

Sa voix était un murmure tranchant, une lame de scalpel glissée dans une fente étroite. Elle posa sa main à plat sur la feuille. La chaleur de sa paume semblait une insulte à la froideur clinique du document.

— Le dossier Valois était clos. J'ai passé trois mois à disséquer chaque pixel de ces photos. Cette traînée d'hémoglobine n'existait pas.

Le silence retomba, plus lourd encore. Elle sentit la présence de Noah juste derrière son fauteuil. Elle ne pouvait pas le voir, mais elle percevait la zone de basse pression qui aspirait l'air de ses poumons. Une mèche de ses cheveux bougea, déplacée par le souffle de l'homme qui se penchait. Il posa ses mains sur les bras du fauteuil, l'enfermant. Ses doigts, longs et méticuleux, effleurèrent le bois sombre. Iris fixa ces mains. Elles étaient impeccables, mais elle y voyait l'ombre de l'encre fraîche.

— Les souvenirs sont des témoins peu fiables, Iris, dit-il, sa voix vibrant contre sa nuque. La mémoire est une construction. Le papier, lui, est immuable.

— Ne joue pas à ça avec moi.

Elle se tourna brusquement, son épaule heurtant son torse. Il ne recula pas d'un millimètre. Ils étaient si proches que l'odeur de Noah — un mélange de savon neutre et de métal froid — l'envahit, provoquant une contraction involontaire de ses viscères. Elle leva les yeux vers lui. Son visage était un masque de marbre sous la

lumière rasante, les ombres creusant ses pommettes et rendant son regard insondable.

Un tremblement traître envahit ses mains. Elle les cacha en agrippant les bords du bureau.

— L'encre, Noah, siffla-t-elle.

Elle pointa le document du menton, le visage tendu par un incendie qui lui rongeaient les entrailles, lui donnant envie de hurler jusqu'à s'en déchirer les cordes vocales.

— Regarde la chromatographie de cette tache. Même sous cette lampe de malheur, on voit que le pigment n'a pas la même oxydation que le reste du texte. Tu l'as ajoutée. Tu as modifié la preuve pour que le verdict devienne la seule issue.

Le coin des lèvres de Noah s'étira à peine. Ce n'était pas un sourire, mais une crispation qui trahissait une satisfaction sombre. Il nota le battement rapide de l'artère dans son cou, la manière dont ses narines se pinçaient à chaque inspiration.

— Tu voulais la vérité, Iris. Je te donne la version qui aurait dû exister. Celle que tu as étouffée avec tes vices de procédure.

— Ce n'est pas la justice !

Elle se leva d'un bond, le fauteuil reculant avec un cri strident contre le parquet. Ses mains étaient serrées en poings si compacts que ses ongles s'enfonçaient dans sa propre chair jusqu'à faire perler un liquide chaud.

— Tu es devenu ce que tu prétends purger. Tu es un faussaire. Tu ne veux pas d'un procès, tu veux un autodafé de ma conscience.

Noah fit un pas vers elle. La distance entre eux s'évapora. Iris sentit le mur du bureau

contre ses hanches. Elle était prise au piège entre le bois froid et la chaleur dévorante de cet homme. Son cœur cogna contre ses côtes, un bruit de tambour sourd dans ses oreilles qui faisait grésiller son oreille interne. Mais il ne fit que cueillir une feuille sur le bureau avec une lenteur calculée.

— La loi est une cage que les hommes comme Valois utilisent pour se protéger, murmura-t-il. Je ne modifie pas les preuves, Iris. Je les complète. Je rends à la sœur de ce gamin la justice que tu lui as volée.

— Le droit n'est pas un sentiment !

Elle cria presque, mais le son s'étrangla dans sa gorge. Il était trop près. Elle pouvait voir les pores de sa peau, l'éclat sombre de ses iris qui absorbaient toute la lumière. Sa paralysie était une hypnose toxique. Chaque fibre de son être rationnel lui hurlait de fuir, mais ses muscles étaient de plomb. Noah se pencha davantage, son visage à quelques centimètres du sien.

— Regarde-moi, Iris.

Elle refusa de baisser les yeux. Elle soutint son regard, bien que sa vision se brouille en un tunnel étroit sous la tension. Elle sentait le froid de la pièce ramper sur ses bras nus, mais là où son souffle à lui l'effleurait, sa peau se révolta sous une brûlure invisible.

— Tu sais que j'ai raison, reprit-il, sa voix n'étant plus qu'un murmure de velours noir. Au fond de ce cerveau chirurgical, tu sais que Valois a planté ce couteau. Tu l'as sauvé. Dis-moi, Iris... combien de sang y a-t-il sur tes mains pour chaque dossier que tu as refermé avec un sourire ?

Le mot "sourire" résonna dans le silence comme une insulte. Une main invisible sembla saisir les entrailles d'Iris pour les tordre, lui arrachant un haut-le-cœur qu'elle

ravala avec le goût acide du fer. Elle repensa à la sortie du tribunal, aux flashes des photographes. Ici, sous le regard de ce juge autoproclamé, cette gloire ressemblait à de la cendre.

— Si tu altères la vérité pour condamner, alors la condamnation ne vaut rien. Tu détruis la seule chose qui nous sépare du chaos. Regarde-toi. Tu m'as enlevée. Tu me séquestres. Qu'est-ce qui te reste de noble ?

Un muscle tressaillit dans la mâchoire de Noah. Une fissure. Pendant une fraction de seconde, une lueur sauvage et blessée brilla dans ses yeux. Sa main, qui tenait le dossier, se crispa, froissant le papier. Le bruit fut comme un coup de feu. L'air entre eux devint électrique, saturé d'une tension qui faisait grésiller l'air entre leurs visages, un besoin de se détruire l'un l'autre à mains nues.

Noah lâcha le dossier. Les feuilles s'éparpillèrent sur le sol.

— Analyse le dossier suivant, Iris. Et prie pour que tes principes survivent à la prochaine page.

Il s'éloigna vers les ombres. Le claquement de ses talons sur le bois était le seul métronome de cette descente aux enfers. Iris resta immobile, les mains agrippées au rebord jusqu'à ce que ses doigts soient totalement engourdis. Ses yeux brûlaient, fixés sur le nom qui venait d'apparaître sur la page suivante, révélé par le mouvement des feuilles au sol : *Elias Thorne*.

Le monde d'Iris oscilla. La structure moléculaire de ses certitudes se désagrégea. Son propre client. L'homme dont elle avait poli la défense pendant des mois. Elle fixa la photographie jointe : un bouton de manchette en onyx, gravé d'un "T" stylisé, gisant près d'un cadavre. Un détail qui n'existait pas dans ses souvenirs.

L'encre était fraîche. Une trace bleuâtre tacha la pulpe de son doigt alors qu'elle

effleurait la déposition.

— Tu l'as vu, n'est-ce pas ? lança Noah depuis l'obscurité.

Iris ne répondit pas. Sa gorge était un étai. Ses dents s'entrechoquèrent dans un claquement sec qu'elle ne put réprimer. Elle saisit la photographie, ses ongles s'enfonçant dans le papier glacé jusqu'à le marquer de croissants blancs. Elle approcha l'image de la lampe.

— C'est un faux, dit-elle, mais le sang battait si fort dans ses tympans qu'elle entendait à peine ses propres mots.

Elle reprit le stylo-plume d'argent. L'objet était lourd, glacial. Elle sentit la sueur perler sur son front, froide comme la rosée d'automne. Elle était une pièce sur un échiquier dont elle ne voyait plus les limites. Le silence murmurait désormais. Et chaque murmure ressemblait à la voix de Noah.

Elle se courba sur la table. Sa main, enfin libérée de sa volonté, se mit à écrire. L'encre paraissait plus noire que d'habitude. Plus épaisse. Comme si elle écrivait avec ses propres remords. Elle sentit une léthargie toxique s'emparer de ses membres alors qu'elle traçait le premier mot : **Coupable**.

Elle frotta frénétiquement sa peau contre le papier pour effacer la tache noire qui venait de souiller son index, mais la couleur s'incrusta dans ses pores, une gangrène morale qui remontait le long de son poignet. Elle ferma les yeux, et l'obscurité l'avalait tout entière.

Dans le couloir, Noah Keller restait immobile contre le bois froid de la porte, écoutant le grattement de la plume. C'était le son d'une âme que l'on brise avec soin, pièce par pièce, pour en faire un sanctuaire à la hauteur de sa propre noirceur.

Chapitre 7

Nuit de Cèdre

Le vent de novembre ne hurlait pas ; il griffait le verre des hautes fenêtres avec la régularité d'un condamné comptant les jours. À l'intérieur de la bibliothèque-prison, l'air était devenu une matière solide, saturée par l'odeur de l'encre de Chine corrosive et le parfum boisé, presque médicinal, du cèdre brûlé dans l'âtre.

Iris Delcourt était assise derrière le bureau d'ébène, les vertèbres alignées avec une rigueur militaire. Devant elle, le dossier 402. Ses doigts, longs et pâles, effleuraient la tranche de papier jauni, mais le mouvement s'interrompit lorsqu'elle tenta de le saisir ; ses mains, d'ordinaire si précises, refusèrent de lui obéir, restant figées sur le bois sombre comme deux oiseaux de porcelaine brisée. Elle fixait la lampe d'architecte dont le bras articulé grinçait sous l'effet des vibrations de la tempête. La lumière crue frappait le métal de ses lunettes, dissimulant son regard derrière deux disques d'argent froid.

Dans l'ombre, au-delà du cercle de clarté, Noah Keller ne bougeait pas. Son souffle était inaudible, mais le silence qu'il projetait possédait sa propre gravité ; il pesait sur les tympans d'Iris jusqu'à leur arracher un sifflement aigu.

— La page 14, Iris, dit-il. Sa voix était un murmure de velours noir, dépourvu de toute chaleur. Relisez la page 14.

Le cuir du fauteuil collait à sa peau, une membrane étouffante qui semblait vouloir l'absorber. Une pulsation rapide, désordonnée, vint marteler la base de son cou, juste sous la carotide. Elle aurait voulu s'arracher la lèvre pour faire cesser ce spasme indigne qui la livrait tout entière à l'homme tapi dans l'obscurité.

— Le vice de procédure, continua Noah en s'avançant. Le mouvement fut lent, prédateur. Il s'arrêta à la limite du bureau. Ses phalanges avaient la température du marbre exposé au givre lorsqu'il effleura le rebord d'ébène. — L'heure de la saisie. Vingt-deux heures zéro quatre. Vous avez plaidé que l'officier de police judiciaire avait signé le procès-verbal à vingt-deux heures zéro sept. Cent quatre-vingts secondes de latence.

L'oxygène semblait se raréfier dans ses poumons, transformé en une poussière de papier sèche qui lui brûlait la gorge. Elle connaissait ce dossier. Elle l'avait disséqué trois ans plus tôt avec la précision d'un légiste.

— La loi est une structure de glace fine, Noah, parvint-elle à articuler. Sa voix était blanche, dénuée d'inflexion, mais le léger claquement de ses dents sur le dernier mot trahit la fragilité de ses fondations. Si une seule plaque se fissure, tout l'édifice sombre. J'ai simplement désigné la faille.

Noah posa ses mains sur le bureau. Ses doigts étaient tachés d'encre, des stigmates noirs qui paraissaient désormais aussi corrosifs que l'acide. Il se pencha vers elle. Iris ne recula pas, bien que son rythme cardiaque s'emballât jusqu'à lui donner le vertige. Elle fixait le bouton de manchette en argent de son ravisseur, un détail trivial pour ne pas sombrer dans l'abîme de son regard.

— À cause de ces trois minutes, reprit Noah, l'homme que vous avez fait libérer est sorti par la grande porte. Et deux jours plus tard, il a repris sa voiture.

Iris sentit une goutte de sueur froide glisser comme un insecte entre ses omoplates. Elle visualisa le nom sur le dossier. *Marc-André Sorel.* Un notable. Un homme avec des mains qui ne tremblaient jamais.

Noah contourna le bureau. Iris suivit le mouvement du coin de l'œil, incapable de

tourner la tête, les muscles de sa nuque verrouillés par une paralysie instinctive. Il s'arrêta derrière elle. Elle sentit la chaleur de son corps, une radiation de colère contenue qui semblait faire vibrer l'air autour de son fauteuil. Il posa une main sur son épaule. Le contact ne fut pas une caresse, mais une prise de possession, une griffe d'acier marquant sa propriété.

Noah ouvrit le dossier d'un coup sec. Le papier crissa, un cri de détresse dans le silence sépulcral. Il fit glisser une photographie sur le bureau. C'était un cliché de scène de crime. Une jeune femme allongée sur le bitume mouillé, les yeux ouverts sur le néant, ses cheveux blonds étalés dans une flaque de gasoil et de sang.

— Elle s'appelait Clara, dit Noah.

Le nom tomba comme une pierre dans un puits sans fond. Iris sentit ses paupières condamnées, les muscles de ses yeux verrouillés sur l'horreur du cliché. Ses mains, toujours à plat sur le bureau, se crispèrent. Sous l'emprise de Noah, elle n'était plus l'avocate ; elle était la preuve n°1 d'un dossier que personne ne viendrait jamais clore.

— Elle avait vingt-deux ans. Un soir de pluie, comme celui-ci. Sorel était ivre. Mais grâce à vos trois minutes, son alcoolémie n'était plus recevable.

Il saisit le menton d'Iris, forçant son visage à se tourner vers la photographie. Ses doigts étaient impitoyables, froids comme des scalpels. Elle fut forcée de plonger ses yeux dans ceux de la morte. Elle y vit le reflet de sa propre arrogance chirurgicale.

Dans un spasme de tension, Iris tenta de se dégager, mais sa main heurta le stylo-plume en bakélite posé sur le bureau. Sous la pression de leurs corps qui s'entrechoquaient, l'objet craqua. Un bruit sec, un os qui cède. L'encre de Chine s'échappa du réservoir, une hémorragie interne qui s'étala sur le dossier blanc, dévorant le nom de Clara Keller. L'odeur de fer et de solvant monta aux narines d'Iris, plus forte que le cèdre, aussi réelle que l'odeur du sang.

— Regardez-la ! ordonna Noah, sa voix vibrant directement dans les tissus de la gorge d'Iris.

— Noah, je... commença-t-elle, mais sa voix se brisa.

— Vous ne saviez pas, n'est-ce pas ? Pour vous, elle n'était qu'une variable. Une donnée que vous avez effacée d'un trait de plume pour prouver que vous étiez la meilleure. Le procès de ce soir porte sur vous, Maître Delcourt. Sur la manière dont vous avez démembré la vérité.

Il relâcha son emprise, mais Iris resta pétrifiée. Elle fixa la tache d'encre qui s'étendait sur le papier. Elle ressemblait à une pupille noire, immense, qui l'observait sans ciller. La demeure n'était plus une tour d'ivoire ; c'était le mausolée de sa propre conscience, un bocal de verre secoué par une tempête qui ne cesserait jamais.

— Vous allez justifier chaque ligne de ce dossier, murmura-t-il contre son cou. Convainquez-moi que vous n'êtes pas un monstre.

Iris baissa les yeux vers ses mains noires d'encre. Elle ne voyait plus de la jurisprudence. Elle voyait l'agonie qu'elle avait, techniquement, autorisée à se reproduire. Elle se saisit du stylo brisé, ignorant le liquide sombre qui souillait sa paume. Elle devait se battre, non pour sa liberté, qui n'était plus qu'un concept abstrait, mais pour ne pas sombrer totalement dans l'abîme que Noah lui tendait.

— Très bien, dit-elle, sa voix retrouvant une stabilité glaciale qui n'était que le masque de son effondrement. Reprenons. Page 1, ligne 1. L'arrestation.

Elle ne vit pas le sourire amer de Noah dans l'ombre, mais elle sentit le lien toxique qui les enchaînait l'un à l'autre se resserrer. Dans la bibliothèque saturée d'encre et de regrets, la joute ne faisait que commencer. Et Iris savait, au plus profond de sa chair,

que dans ce tribunal d'ombres, il n'y aurait aucun acquittement. Juste une lente et méthodique dissection de leurs âmes respectives, jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Chapitre 8

L'Architecte Fantôme

Le tiroir secret n'avait pas cédé sous la force, mais sous la logique. Un double fond dissimulé derrière une rangée de codes civils de 1984, là où la poussière s'accumulait en strates grisâtres, témoignait d'un abandon calculé. Quand le panneau de chêne glissa dans un murmure de bois frotté, l'odeur de l'encre de Chine, acide et métallique, frappa les narines d'Iris.

Ses doigts trahirent une secousse. Ce n'était pas un tremblement franc, mais une vibration sous-cutanée, une résonance partant du bout de ses index pour remonter jusqu'à sa clavicule. Elle fixa le premier document. Un relevé de compte. Banque privée de Genève. Le faisceau de la lampe d'architecte, blanc et cruel, découpait les chiffres avec une précision de scalpel. Sa cage thoracique se mua en un étau de fer ; chaque demi-millimètre de vis tourné lui volait un peu plus d'oxygène. L'air entrait avec difficulté, sifflant imperceptiblement entre ses lèvres pincées.

Elias Thorne.

Le nom figurait au bas d'un virement dont le montant aurait pu acheter une partie de la forêt encerclant la demeure. La date correspondait au lendemain du verdict de l'affaire Vandermeer. Son client. L'homme qu'elle avait défendu avec une férocité chirurgicale, balayant les preuves de l'accusation comme des miettes sur une nappe propre. Le bénéficiaire ? Une société écran dont le siège social coïncidait avec les coordonnées cadastrales de cette prison de verre et de papier.

Le papier entre ses doigts pesait soudain des tonnes. Glacé, d'un grain supérieur, il lui brûlait la pulpe des doigts. Son cœur, ce traître organique, s'était mis à cogner contre

ses côtes. *Boum. Boum. Boum.* Un marteau de juge frappant sur un billot de bois vert.

Le craquement du cuir des gants de Noah lacéra le silence.

Le plancher de la bibliothèque n'avait pas simplement gémi ; il avait dénoncé une présence. Iris resta figée, les yeux rivés sur la signature de Thorne. Une boucle prédatrice. Un nœud coulant. Ses vertèbres cervicales se bloquèrent. Une goutte de sueur froide traça un chemin de glace entre ses omoplates. Ses muscles se figèrent dans cette rigidité inutile des animaux qui espèrent devenir invisibles aux yeux du tueur.

— Vous avez le don de trouver ce qui est enterré, Iris. C'est pour cela que je vous ai choisie.

La voix de Noah Keller était un murmure de velours râpeux, une lame glissée dans un fourreau de cuir. Elle saturait l'espace, rendant l'oxygène plus dense. Iris referma lentement le dossier. Ses mains étaient devenues de pierre. Elle se tourna, son visage une page blanche, ses yeux deux éclats de mica sous la lumière crue. Noah se tenait dans l'ombre portée d'un rayonnement d'archives criminelles. Il l'observait comme un entomologiste observe une espèce rare réalisant qu'elle est épinglée au liège.

— Ce n'est pas votre maison, Noah, articula-t-elle. Sa voix était désinfectée de toute émotion, mais le pouls dans sa carotide était si violent qu'elle craignait qu'il ne le voie à l'œil nu.

Il fit un pas dans le cercle de lumière. Le cuir de ses chaussures grinça avec une autorité tranquille.

— La propriété est une notion relative. Thorne a payé pour les murs. J'ai payé pour le concept.

Il s'approcha de la table, posant son verre sur un dossier de meurtre non résolu. Le cercle d'humidité imbiba immédiatement le papier jauni. Iris fixa la tache qui s'étendait, métaphore liquide de la contamination de son intégrité.

— Pourquoi ?

Le mot était sec. Un couperet. Noah se pencha au-dessus d'elle. L'odeur de cèdre froid et de métal émanant de lui se mêla à celle de l'encre. La distance entre eux était si réduite qu'elle percevait la chaleur de son corps, contraste insupportable avec la froideur de la pièce. Ses doigts se crispèrent sur le rebord du bureau, les phalanges blanchissant sous la pression.

— Thorne est un collectionneur, Iris. Il collectionne les acquittements. Mais il voulait voir si sa meilleure arme — vous — pouvait être retournée contre elle-même. Il a financé ce sanctuaire pour que je puisse vous disséquer. Pour voir combien de temps une femme de loi survit dans une chambre de miroirs où chaque reflet est un de ses propres péchés.

Iris sentit un goût métallique envahir sa bouche. Le sang. Le silence s'installa, masse physique, bloc de granit pesant sur leurs poitrines.

— Vous n'êtes qu'un employé, alors, lâcha-t-elle. Le bras armé d'un homme qui vous méprise.

Le visage de Noah se contracta. Un tressaillement au coin de la mâchoire. Il posa une main sur le bureau, tout près de la sienne.

— Thorne a fourni le capital. Mais la haine m'appartient. Il croit jouer à un jeu. Moi, je rends un verdict.

Il se redressa, sa silhouette masquant la lampe, plongeant Iris dans une pénombre soudaine. Il l'avait achetée. Il l'avait vendue. Et il l'avait livrée à cet homme qui n'avait d'autre but que de lui arracher sa raison : sa logique.

— Regardez le troisième document, dit soudain Noah, sa voix redevenue clinique.

Iris avança sa main droite. Elle glissa le papier. Une liste de noms. Ses dossiers. Ceux qu'elle avait gagnés. Et à côté de chaque nom, des pots-de-vin versés à des témoins, des pressions sur des experts, des preuves volatilisées. Elle n'avait pas seulement libéré des coupables ; elle avait été l'actrice principale d'une pièce écrite par la corruption la plus crasse.

Ses jambes fléchirent. Elle s'assit lourdement sur la chaise en cuir qui grimaça sous son poids. Noah fit le tour du bureau. Il s'arrêta derrière elle. Son souffle dans ses cheveux était une caresse glacée.

— Vous pensiez être l'architecte de votre destin. La chirurgienne du droit. Mais vous n'étiez que le scalpel. Et le scalpel ne décide jamais de ce qu'il coupe.

Il posa ses mains sur ses épaules. La pression était ferme, presque protectrice si l'on ignorait la haine sourde qui vibrait en lui. Elle était pétrifiée, les yeux fixés sur cette forêt de dossiers qui ne ressemblait plus à un sanctuaire, mais à un bûcher.

— Thorne vous a mise ici pour vous briser, continua-t-il près de son oreille. Mais il croit que je vais vous détruire pour lui. Il ne réalise pas que nous sommes dans la même cellule. Lui, dehors. Nous, ici. Dans cette cellule, il n'y a plus de client, plus de juge. Il n'y a que la vérité brute. Et la vérité... elle saigne.

Iris ferma les yeux. Elle voyait le visage de Thorne, son sourire poli, sa poignée de main ferme après le verdict. Elle se sentit basculer dans un abîme où les repères de bien et de mal s'effaçaient. Noah Keller était son bourreau, son miroir, et son seul lien

avec la réalité.

— Je veux que vous fassiez le procès de Thorne, murmura-t-il, l'odeur d'encre et de cèdre devenant envahissante, suffocante. Soyez la juge qu'il n'a jamais pu acheter.

Iris ouvrit les yeux. Elle regarda ses mains. Elles ne tremblaient plus. Dans le sanctuaire de sa raison, quelque chose venait de se fissurer. Le verre s'était brisé, et les éclats s'enfonçaient dans sa chair. Elle reprit le dossier. Le papier crissa.

— Alors, on commence.

Le silence d'un pacte scellé dans le sang et l'encre s'installa. Noah retourna dans l'ombre. Elle savait désormais que chaque dossier empilé n'était pas un témoignage de son talent, mais une pièce d'un puzzle macabre.

— Vous savez ce qu'il va arriver si nous faisons cela, Noah. S'il a financé cet endroit, il nous regarde.

Noah sortit de l'ombre, la lumière sculptant ses traits, révélant une cicatrice légère sur sa tempe. Une marque de violence ancienne.

— L'architecte construit les murs. Mais ceux qui sont à l'intérieur décident si ces murs sont une protection ou un tombeau.

Il posa le dossier de Thorne au centre de la table, comme une tête sur un billot. L'index d'Iris glissa sur la première liasse. Une goutte de condensation tomba d'une solive avec un bruit de détonation. Noah était une masse d'attente.

— Tournez la page, Iris.

L'ordre fut murmuré. Elle fixa le relevé. *Bénéficiaire : Société Civile Immobilière «

Le Sanctuaire ». * Date : trois jours après l'acquittement d'Elias Thorne. Iris était le trophée d'un investissement à long terme.

— Thorne n'achète rien sans intention, articula-t-elle. Sa voix était une lame fine. Chaque dollar versé est une brique de ma cellule. Et vous, Noah ?

Le silence se fit plomb. Noah s'appuya sur le bureau, son ombre l'avalant. Il glissa une photographie. Une jeune femme, visage flou, sortant d'un tribunal. La sœur de Noah. Et dans le reflet d'une vitre, Iris, triomphante, ajustant son col de tailleur après le verdict. Le cœur d'Iris cogna contre ses côtes avec une violence qui la fit vaciller.

— Vous avez utilisé le droit comme un scalpel pour amputer la vérité, dit Noah.

— Ce n'est pas un procès que vous faites, souffla-t-elle. C'est une autopsie.

Elle tourna une autre page. Des annotations manuscrites couvraient les marges. L'écriture de Thorne. *« Prévoir une isolation acoustique renforcée. Elle a besoin de silence pour réaliser l'ampleur de ses actes. »* Une nausée acide lui monta aux lèvres. Elle n'était pas dans une prison, elle était dans un projet de recherche sur la décomposition morale.

— Il m'a donné le moyen de vous faire comprendre ce que signifie perdre tout contrôle, dit Noah, son visage à quelques centimètres du sien.

Leur tension n'était plus intellectuelle ; c'était un champ de mines physique. Iris voyait ses pupilles se dilater. Un besoin sauvage et toxique de se heurter l'un à l'autre saturait l'espace.

— Si je suis son jouet, alors je vais m'assurer que la fin soit mémorable.

Un sifflement mécanique résonna au plafond. Un cliquetis. Ils se figèrent. Noah

revint vers elle, l'urgence remplaçant sa méticulosité. Il ouvrit un tiroir secret. Un petit boîtier en argent, monogramme de la famille Thorne.

— C'est votre sortie, Iris. Ou votre condamnation.

Iris saisit le boîtier. Le contact fut un choc thermique. Elle l'ouvrit. Un écran LCD s'alluma, projetant une lumière bleutée sur leurs visages. Une vidéo sans son : la vue en direct de la bibliothèque. Elle y voyait Noah, et juste derrière lui, dans l'encadrement de la porte, une silhouette ajustant ses boutons de manchette. Elias Thorne était là.

Le silence devint hurlant. Un craquement de plancher résonna dans le couloir. L'Architecte était revenu réclamer sa demeure.

— Il ne vient pas pour me juger, souffla Iris. Il vient pour récolter les intérêts.

Trois coups frappés sur le bois. Lents. Aristocratiques. Noah pointa son arme, le bras immobile. Iris s'approcha de la porte, ignorant le bras de Noah qui tentait de la retenir.

— Noah, pose ça, dit la voix de Thorne derrière le chêne. Vous avez fait un travail remarquable. Maître Delcourt commence enfin à voir les ombres qu'elle projette.

La poignée tourna. L'obscurité du couloir les dévora.

— Entrez, Elias, dit Iris. Finissez-en.

— Oh, mais ce n'est que l'ouverture du second acte. Iris... sous le boîtier. Regardez.

Elle chercha dans la doublure. Une série de photographies. Iris enfant dans les décombres de l'incendie de ses parents. Iris à chaque étape de sa vie. Et sur chaque

photo, une ombre barrée d'un trait d'encre noire.

— Votre père était mon associé, murmura Thorne. Et vous êtes mon héritage.

Iris sentit son estomac se nouer. Sa quête de justice n'avait été que les remparts construits pour échapper à une ombre qu'elle portait en elle. Noah laissa échapper un rire sec. Il écarta une mèche de ses cheveux. Ses doigts étaient glacés.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? murmura-t-il. On plaide coupable ?

— Non. On demande un report de sentence.

Elle fit face à l'obscurité.

— Elias, je ne suis pas votre héritage. Je suis votre erreur de calcul.

Le rire mélodieux de Thorne emplit l'espace. La porte se referma, scellant leur destin. Ils marchèrent vers la salle à manger, sanctuaire de verre et d'obsidienne. Douze bougies de cire noire brûlaient. Au centre, Thorne les attendait. Devant Iris, une portion de ris de veau baignant dans une réduction de vin rouge sombre comme du sang coagulé.

— Le menu est thématique, commença Thorne. Un hommage à la vérité que l'on finit par vomir.

Iris ne mangea pas. Elle fixa cet homme, ce prédateur de système. Noah, en face d'elle, ployait une fourchette sous la pression. Il n'était plus qu'une douleur animale.

— Noah a créé pour vous une prison parfaite parce qu'il l'a construite avec ses propres démons, dit Thorne.

Noah se leva, sa chaise raclant le parquet comme un coup de feu. Il était livide. Ses doigts s'arrêtèrent à quelques centimètres de la joue d'Iris, vibrant de tension. C'était une intimité née dans la fange.

— Le premier service est terminé, dit Thorne. Iris, préparez votre défense. Noah, raccompagne-la. La vérité est dans les fondations.

Ils retournèrent à la bibliothèque. Noah la lâcha, le souffle erratique. Iris chercha l'anomalie sur le rayonnage. Ses doigts effleurèrent une bosse dans le bois. Un déclic. Une section pivota, révélant un escalier de pierre sombre. Une haleine de terre humide et de pourriture froide s'en échappa.

Iris fit un pas vers l'obscurité. Noah posa sa main sur son épaule, poids de plomb. Ils commencèrent leur descente. Chaque marche était un renoncement. En bas, dans le silence de la pierre, l'horreur les attendait. Ils ne seraient plus jamais les mêmes. Ils étaient, à leur tour, devenus les architectes du chaos.

Chapitre 9

Inversion de la Barre

L'ampoule d'architecte grésillait, un bourdonnement électrique qui s'insinuait sous la peau, là où le sang battait trop fort contre les tempes. Dans la bibliothèque, l'air s'était figé, prenant la consistance huileuse d'une matière dense qui cherchait à boucher les bronches. Iris Delcourt ne cillait pas. Ses doigts, posés à plat sur le cuir tanné du dossier Thorne, étaient les seules ancrs de sa réalité. Elle sentait la texture granuleuse sous ses pulpes, chaque irrégularité comme une écharde rappelant son existence face à l'ombre massive qui l'écrasait.

Noah Keller se tenait à moins d'un mètre. Son ombre dévorait la table de travail, s'étendant sur les preuves qu'il avait méticuleusement falsifiées. Son souffle était une cadence régulière, trop calme, une mécanique de précision qui masquait l'abîme. Mais Iris scruta ce qu'il ne pouvait dissimuler : le tressaillement d'un muscle au coin de sa mâchoire, le léger basculement de son poids sur sa jambe gauche, la veine de sa tempe qui battait une mesure erratique.

— Tourne la page, Iris, ordonna-t-il.

Sa voix était un râle de velours et de glace qui lui griffa l'échine.

— Condamne-le à nouveau. Pour ta conscience. Pour ma sœur.

Iris ne bougea pas. Elle fixa le reflet de Noah dans le verre de la lampe, un homme fragmenté par la lumière crue.

— La conscience est un luxe de témoin, Noah. Pas d'avocat.

Elle ramassa un feuillet, un relevé bancaire que Noah lui avait présenté comme la preuve ultime de la corruption d'Elias Thorne. Ses mains étaient devenues de la pierre blanche. Elle fit glisser le papier vers le centre du halo, là où la chaleur de l'ampoule faisait presque gondoler la fibre.

— Tu as passé des mois à construire cette cage, commença-t-elle, sa voix tranchante comme un scalpel de légiste. Chaque dossier, chaque aveu extorqué, chaque fil que tu as tiré... tu pensais être l'araignée.

Noah se pencha. L'odeur de cèdre froid et de savon amer s'insinua dans ses narines, lui volant son oxygène, lui rappelant à chaque inspiration qu'il possédait chaque centimètre cube de l'air qu'elle respirait. Il posa ses mains sur la table, encerclant Iris sans la toucher, le bois craquant sous la pression de ses paumes.

— Je suis le verdict, murmura-t-il. Et toi, tu es la balance qui a failli.

— Non.

Elle leva les yeux vers lui. Ses pupilles étaient deux pointes d'épingle, son propre sang battant si fort contre ses tempes qu'elle crut entendre le fracas de ses artères.

— Tu es le marteau, Noah. Mais tu ignores qui tient le manche.

Elle pointa une signature en bas du document. Un paraphe complexe, élégant, presque aristocratique.

— Regarde cette boucle sur le 'E'. Et la pression exercée sur le trait de liaison.

Noah fronça les sourcils, refusant d'abord de baisser les yeux, cherchant dans le regard d'Iris la trace d'un mensonge qu'il ne trouvait pas. Le silence qui suivit fut un

effondrement. Il finit par fixer le papier.

— C'est la signature de Thorne, cracha-t-il. Il a signé ce virement le soir de la mort de Sarah.

— Thorne est gaucher, Noah.

Le mot tomba avec la lourdeur d'un couperet. Noah resta immobile, les doigts crispés sur le bord du bureau.

— Elias Thorne est gaucher, répéta-t-elle. Je l'ai vu signer des centaines de documents. Cette signature a été faite par un droitier qui tente d'imiter une calligraphie ascendante. C'est une contrefaçon, mais elle contient une erreur de transfert de poids.

Iris se leva lentement. Elle n'utilisa pas l'espace pour reculer ; elle entra dans le sien, brisant la barrière invisible qu'il utilisait pour l'asphyxier. Elle sentit la chaleur animale qui se dégageait de lui, un contraste violent avec le froid de la pièce. Son visage restait un masque de porcelaine, mais ses poumons se vidaient d'un air qu'elle ne parvenait plus à renouveler totalement.

— Tu m'as dit que tu avais trouvé ces preuves dans un coffre privé à Zurich, continua-t-elle en s'approchant encore, jusqu'à ce que leurs souffles se mêlent. Mais ce coffre appartient à une société-écran appelée *Limbus*. Sais-tu qui a créé cette structure ?

Noah ne répondit pas. Une goutte de sueur perla à sa tempe, traçant un chemin lent le long de sa pommette tendue.

— Réponds-moi, Noah. Qui t'a donné la clé de ce coffre ? Qui a guidé ta haine vers ces dossiers-là, et pas d'autres ?

Le corps de Noah se figea, une statue de sel s'effritant sous l'eau. Ses doigts se desserrèrent de la table. Iris vit le moment exact où le doute s'infiltra dans ses veines : un battement de paupière trop rapide, une inspiration saccadée qu'il tenta d'étouffer.

— C'était un informateur anonyme, finit-il par dire, sa voix soudainement détimbrée.

Iris laissa échapper un rire sec, dépourvu de joie.

— Elias Thorne ne connaît que l'investissement. Et tu es son meilleur placement.

Elle projeta un autre dossier sur le bureau. Les feuilles s'éparpillèrent comme des lambeaux de peau morte.

— Regarde les métadonnées. Elles ont été prises par les caméras de Thorne. Il t'a donné les preuves de ses propres crimes pour que tu deviennes mon geôlier pendant qu'il nettoie les traces de son dernier massacre.

Noah trébucha, ses talons heurtant le parquet dans un fracas qui brisa l'illusion de sa maîtrise. Une secousse fine, incontrôlable, s'empara de sa main droite.

— Tu mens, murmura-t-il, mais son poing serré ne parvenait plus à cacher le tremblement.

Iris s'avança. Elle était si proche qu'elle voyait les pores de sa peau, l'éclat brisé dans ses iris sombres. Elle posa enfin sa main sur son bras. Le contact fut électrique, une agression mutuelle. Elle sentit la rigidité de ses muscles, le tressaillement de sa chair sous le lin. Il ne recula pas, pétrifié comme une proie saisie par le gel.

— Regarde-moi, Noah. Thorne ne laisse jamais de témoins. Si je suis ici, c'est parce qu'il attend que tu finisses le travail. Et une fois que je serai brisée, que penses-tu

qu'il fera de toi ?

Noah baissa les yeux vers elle. Un reflux acide lui brûla l'œsophage. Sa vulnérabilité était une plaie béante qu'il n'essayait plus de panser. Le vent hurlait à l'extérieur, griffant les vitres de la demeure. Dans un mouvement d'une lenteur agonisante, il remonta sa main vers le visage de l'avocate. Ses doigts effleurèrent sa joue, brûlants, une prise désespérée avant la chute.

— Pourquoi me dire ça maintenant ? demanda-t-il, la voix brisée par un son de fibre qui craque. Tu aurais pu me laisser m'enfoncer.

— Parce que tu es la seule arme qui me reste contre lui.

Il resserra sa prise, son pouce écrasant sa lèvre inférieure. Ses yeux n'exprimaient plus de haine, mais une faim dévorante, une obsession qui changeait brutalement de cible. Iris sentit son propre rythme cardiaque s'emballer, une chaleur prédatrice lui redressant l'échine. Elle l'avait brisé. Elle venait d'ouvrir la cage, et le monstre à l'intérieur ne savait plus qui mordre.

— Tu penses que parce que Thorne m'a menti, je vais te laisser partir ? murmura-t-il, son visage si proche qu'elle sentait la brûlure de ses lèvres.

— Je ne veux pas partir. Je veux que tu m'aides à le détruire.

Il la lâcha brusquement, comme s'il venait de toucher un métal incandescent. Il se détourna vers la baie vitrée où la brume semblait engloutir la maison. Ses épaules étaient voûtées sous un poids invisible.

Iris resta près du bureau. Elle regarda ses mains ; elles tremblaient enfin, la décharge d'adrénaline refluant pour laisser place à une fatigue glaciale. Noah se retourna. Dans la pénombre, ses yeux brillaient d'un éclat nouveau, malsain.

— Montre-moi, dit-il. Chaque erreur. Chaque mensonge qu'il a glissé dans mes mains. On va refaire ce procès, Iris. Mais cette fois, le verdict sera le mien.

Il s'approcha de la lampe et l'éteignit d'un geste sec. La pièce fut plongée dans une semi-obscurité bleutée. Dans ce silence épais, l'odeur de l'encre de Chine semblait plus forte que jamais.

— Assieds-toi, ordonna-t-il.

Iris obéit, le cuir froid de la chaise mordant ses cuisses. Noah resta debout derrière elle, ses mains se posant lourdement sur ses épaules. Le poids de son corps était une promesse de destruction.

— On commence par le dossier de ma sœur, murmura-t-il à son oreille. Et si tu tentes une seule manœuvre de prétoire... je m'assurerai que tu n'aies plus jamais besoin de ta logique.

Elle ferma les yeux. Une alliance impie venait de naître, scellée dans la tromperie et l'obsession. Le craquement du papier qu'il froissa en ouvrant le dossier fut le seul verdict de la soirée. Iris ne se sentait plus captive ; elle venait de poser la main sur le détonateur. Et elle n'avait aucune intention de lâcher prise.

Chapitre 10

Le Sang du Droit

L'ampoule halogène au-dessus de la table de travail grésillait, un son de friture électrique qui s'insinuait sous la peau, là où les nerfs sont à vif. Iris Delcourt ne cillait pas. Ses doigts, fins et exsangues à force de serrer le rebord du bureau en acajou, commençaient à s'engourdir. En face d'elle, Noah Keller n'était qu'une silhouette découpée dans l'ombre des rayonnages, une masse d'obscurité dont émanait une odeur de tabac froid et de métal.

Le dossier de Julian Thorne trônait entre eux, une pile de feuillets jaunis, gras de secrets qu'Iris avait elle-même aidé à enterrer sous des couches de procédures et de vices de forme.

— Vous voulez la vérité, Noah ? La vraie ? Pas celle des tribunaux où l'on gagne à coups de virgules mal placées ?

Sa propre voix lui parut étrangère, plus rauque, dépouillée de l'assurance clinique qu'elle affichait au barreau. Dans le silence de plomb qui suivit, elle entendit le tic-tac du pendule dans le couloir, chaque battement comme un couperet tombant sur le parquet. Noah fit un pas en avant. La lumière crue de la lampe d'architecte frappa son visage, accentuant les cernes qui creusaient ses orbites. Ses pupilles avaient dévoré l'iris, ne laissant qu'un vide abyssal où toute lumière venait mourir. Il se contenta de fixer la main d'Iris, celle dont les tendons étaient des cordes de piano trop tendues, prêtes à rompre.

— La vérité est une notion que vous avez vendue il y a longtemps, Iris, murmura-t-il. Sa voix était un râpe sur de la soie. Vous l'avez échangée contre une plaque de cuivre

sur une porte en chêne et le droit de mépriser ceux qui saignent.

Iris sentit un spasme au creux de son estomac, une contraction violente qu'elle étouffa en redressant les épaules. Elle ouvrit le tiroir latéral du bureau. Le bruit du bois grinçant résonna comme un cri. Elle en sortit un coupe-papier en argent, une pièce d'orfèvrerie effilée, dont la lame reflétait l'éclat blanc de l'halogène. Elle posa l'objet sur le dossier Thorne.

— Le droit est un contrat social, dit-elle, les yeux ancrés dans ceux, d'un bleu d'hiver, de Noah. Mais ce que Thorne a fait... cela dépasse le contrat. Il a utilisé ma logique pour construire sa cage.

Noah s'approcha encore. Elle pouvait maintenant sentir la chaleur de son corps, un contraste brutal avec le froid de la pièce. Son regard descendit sur le coupe-papier, puis remonta vers sa gorge, là où une veine pulsait de manière désordonnée, trahissant le tumulte qui menaçait de fracturer son masque de marbre. L'espoir était un poison qui n'avait pas sa place dans ce sanctuaire de poussière.

Iris saisit le coupe-papier. Le froid du métal contre sa paume provoqua un frisson qui remonta jusqu'à sa nuque. Sans quitter Noah des yeux, elle pressa la pointe de la lame contre le centre de sa main gauche. Elle appuya.

La douleur fut une décharge blanche, nette, purificatrice. Elle ne détourna pas le regard. Elle regarda la peau céder, une ligne rouge et précise s'ouvrir dans le creux de sa paume. Le sang ne coula pas immédiatement ; il perla, rubis sombre, avant de s'étirer en un fil mince qui vint tacher la chemise de dossier beige.

Noah laissa échapper un souffle court, presque un sifflement. Il s'empara du poignet d'Iris. Sa poigne était brutale, une main de fer qui lui broyait les os. Noah retourna la lame vers lui. Sans une grimace, il incisa sa propre paume. Le geste fut plus profond, plus sauvage. Il plaqua sa main contre la sienne.

Le contact fut un choc électrique. Le sang chaud et visqueux se mélangea entre leurs paumes jointes, collant leurs peaux l'une contre l'autre dans une étreinte macabre. La sensation de brûlure se transforma en une décharge électrique qui remonta le long de sa colonne vertébrale jusque dans son bas-ventre.

— On commence par quoi ? demanda-t-elle, les dents serrées pour ne pas gémir.

Noah s'écarta enfin, rompant le contact physique mais laissant une traînée rouge sur la peau d'Iris. Il désigna la pile de dossiers. Iris s'assit, les mains tremblantes, ignorant la douleur qui pulsait dans sa paume. Elle tira le dossier vers elle, laissant des empreintes digitales rouges sur les bords du papier. Elle ne chercha pas de pansement. La blessure devait rester ouverte.

Le halo bleuté de l'écran découpait le visage de Noah Keller alors qu'il s'installait devant l'ordinateur. Ses doigts s'activèrent sur le clavier avec une rapidité de pianiste. Iris se pencha, ignorant la pulsation lancinante qui battait au rythme de son cœur dans sa paume.

— Le répertoire « Vesper », dit-elle, sa voix n'étant plus qu'un fil sec. C'est là qu'il cache les transactions.

Noah ouvrit une arborescence de fichiers. Des dates apparurent. Des noms de magistrats. Iris sentit un vide abyssal s'ouvrir dans son estomac. Ses phalanges blanchirent contre le rebord du bureau.

— Thorne n'a pas seulement payé les experts, Iris. Il a réécrit les rapports avant même qu'ils n'arrivent sur votre bureau.

Le monde d'Iris bascula. Elle n'était pas l'architecte de la justice ; elle était le pinceau entre les mains d'un faussaire. Noah se leva, sa silhouette massive l'emprisonnant

contre le bureau.

— Vous sentez cela ? demanda-t-il d'une voix sourde. Ce n'est pas de la trahison. C'est de la libération.

Noah saisit le poignet d'Iris, son pouce caressant les bords de la plaie ouverte. Elle ne tressaillit pas. Elle savourait la brûlure. C'était la seule chose réelle dans cette pièce remplie de mensonges. Elle s'approcha encore de lui, entrant dans sa zone de chaleur froide.

— Vous voulez me briser, Noah.

— Je veux que vous soyez ce que vous êtes vraiment, rétorqua-t-il. Une créature de pure volonté.

Un craquement retentit au rez-de-chaussée. Un son sec, métallique. Noah se figea, sa main glissant vers le tiroir du bureau. Le silence revint, plus lourd, plus étouffant. Leurs respirations s'arrêtèrent à l'unisson. Une lueur mouvante balaya le plafond du couloir.

Noah l'attrapa par le bras et la projeta dans l'ombre portée des étagères. Il se pressa contre elle. Son corps était une armure de muscles contractés. La porte de la bibliothèque pivota sur ses gonds avec un gémissement. Un intrus entra, le canon d'un silencieux prolongeant son bras.

Noah bougea. Ce ne fut pas une attaque, ce fut une éruption. Il se propulsa hors de l'ombre. Le bruit du premier choc fut sourd — un impact de viande contre viande. Ils roulèrent au sol, renversant l'encre de Chine qui s'étala sur le plancher comme une flaque de sang noir. Un coup de feu partit. Un sifflement de serpent. La balle pulvérisa un traité de droit juste à côté de la tempe d'Iris.

Elle se jeta sur l'arme tombée au sol. Le métal était brûlant.

— Noah !

Noah utilisa la distraction pour asséner un coup de tête brutal. Le bruit du cartilage nasal qui cède fut écœurant. Il se releva d'un bond, arracha l'arme des mains d'Iris et pointa le canon sur le front de l'homme au sol. Son bras ne tremblait pas. Seule la veine de son cou pulsait de manière désordonnée.

— C'est Thorne, Noah, dit-elle, sa voix redevenue clinique. Il exécute la sentence.

Noah abaissa lentement son bras. Il se tourna vers Iris. Une tache de sang maculait sa pommette. Il s'approcha d'elle, réduisant l'espace vital jusqu'à ce qu'elle puisse sentir l'odeur de la sueur et du fer. Il leva sa main et posa son pouce sur sa lèvre inférieure. Il pressa fermement. Un marquage.

— Tu voulais voir la vérité ? La voilà. Elle rampe.

Il saisit la nuque d'Iris, ses doigts s'enfonçant dans ses cheveux. Pas de tendresse. Un choc. Le goût du fer sur la langue. Ses dents contre les siennes, un combat de mâchoires. Une collision de deux astres morts s'écrasant l'un contre l'autre. Elle agrippa les revers de sa veste, répondant avec une ferveur sauvage, une rage contenue qui explosait enfin.

Noah se recula d'un pouce, son front contre le sien. Leurs souffles courts se mélangeaient dans l'air saturé d'ozone.

— C'est fini pour ce soir, Iris. Thorne va regarder son empire s'effondrer. Et demain...

— Demain, nous irons chercher les décombres, finit-elle.

Elle se détacha de lui. Elle retourna vers le bureau, éteignit la lampe d'architecte d'un geste sec. L'obscurité les enveloppa, ne laissant que la lueur mourante des écrans et le bruit du vent qui hurlait au-dehors, comme le cri d'une justice que l'on vient d'égorger.

Chapitre 11

Interrogatoire Intime

L'ampoule à incandescence de la lampe d'architecte grésilla, un claquement sec qui déchira le silence de la bibliothèque. Sous le cône de lumière crue, Iris Delcourt fixait le dossier étalé devant elle. Le papier jauni, marqué par l'empreinte circulaire d'un verre d'eau séché, semblait absorber toute l'humidité de la pièce. La pulpe de ses index parcourait la marge d'une déposition ; le contact du papier glacé provoquait un picotement acide qui remontait le long de ses avant-bras.

À trois mètres d'elle, dans la pénombre que le filament agonisant ne parvenait pas à mordre, Noah Keller se tenait debout. Il était une ombre solide. Une masse de cuir dont le craquement ponctuait le silence. La chaleur irradiait de lui, une onde lourde qui entrait en collision avec l'odeur de cèdre froid et de tabac de la pièce. L'air était devenu une gelée invisible. Chaque mouvement demandait un effort conscient.

Iris ne leva pas les yeux. Elle sentait le regard de Noah peser sur la base de sa nuque. Les poils fins s'y hérissèrent. Un frisson naquit au creux de ses reins, se propageant en une onde lente. Ses molaires grincèrent les unes contre les autres.

— Le dossier 84-B, murmura Noah.

Sa voix était un râle qui glissait sur les murs de verre.

— Le viol de la petite Clara M. Tu as plaidé l'insuffisance de preuves matérielles. Tu as obtenu l'acquittement sur un vice de forme concernant l'heure du prélèvement d'ADN.

Le cœur d'Iris cogna contre ses côtes, un prisonnier frappant contre une porte de cellule. Elle saisit son stylo-plume. Le métal argenté était une barre de glace dans sa paume. Elle le serra jusqu'à ce que ses articulations blanchissent, perles d'ivoire sous la peau translucide.

— Prononce la sentence, Noah. Forclos l'innocence si ça te chante, mais le droit n'est pas une affaire de morale. C'est une procédure. Si la procédure est souillée, la vérité l'est aussi.

Elle voulut poser l'objet, mais un spasme parcourut son poignet. La plume traça une ligne noire, erratique, sur le blanc de la déposition. L'encrier vacilla. Une tache d'encre de Chine s'étala, une étoile sombre qui dévorait les mots « innocence » et « doute ».

Noah fit un pas. Le parquet poussa un cri étouffé. Il entra dans le cercle de lumière. L'odeur de sa peau, mélange d'encre et de pluie forestière, satura l'espace. Il posa ses paumes à plat sur le bureau.

— La procédure, répéta-t-il. Sa voix descendit d'un octave. Ton petit fort de papier. Qu'est-ce qu'il reste quand on retire les alinéas ?

Il se pencha. Ses chevilles se soudèrent au plancher, le plomb remontant le long de ses tibias jusqu'à figer ses genoux. Iris ne pouvait plus déglutir. Sa trachée s'était rétrécie en un conduit de verre.

— Pourquoi le contrôle, Iris ? demanda-t-il, si près qu'elle sentit son souffle sur sa joue.

Elle tourna lentement la tête. Leurs visages n'étaient séparés que par l'épaisseur d'un code pénal. Dans les yeux de Noah, elle vit une faim prédatrice. Une reconnaissance de ses propres ruines.

— Parce que le chaos tue, Noah, lâcha-t-elle dans un souffle.

Ses mains tremblaient. Elle les enfonça dans le tissu de sa jupe crayon. Ses ongles s'ancrèrent dans ses cuisses. Une douleur précise. Nécessaire.

— Mon père ne connaissait pas les règles. Il ne connaissait que le bruit des bouteilles qui se brisent. Le bruit de l'huissier. Dans ma chambre, je rangeais mes crayons par dégradé de couleurs. Je pensais que si je faisais assez de silence, le monde arrêterait de saigner.

Noah resta immobile. Silence de cathédrale après un massacre. Il réduisit encore l'espace. Une de ses mains quitta le bureau. Elle effleura sa tempe sans la toucher. L'électricité statique redressa les poils de sa peau.

— L'ordre n'est qu'une illusion de sécurité, Iris. Ma sœur y croyait. Elle croyait qu'en rentrant avant la nuit, rien ne lui arriverait.

La main de Noah se referma en un poing à quelques millimètres de son visage. Ses tendons saillaient comme des cordes de piano prêtes à rompre.

— Quand je l'ai trouvée, il n'y avait plus d'ordre. Il n'y avait que de la viande et du froid. Et l'homme qui a fait ça... il marche librement parce que ton papier était plus important que son sang.

Une larme roula sur la joue d'Iris, sans qu'un muscle ne bouge. Une purge physique. Une rafale de mitrailleuse éclata dans sa cage thoracique. Elle se leva brusquement. La chaise hurla sur le sol. Elle recula jusqu'à la paroi de verre. Prise au piège entre la transparence de sa prison et la densité de cet homme.

— On ne répare pas une vie en brisant la loi.

Il s’avança. Lentement. Meticuleusement. Iris se sentit se réduire, objet de cristal prêt à voler en éclats. Il posa ses mains sur la vitre, de chaque côté de sa tête. Encerclée. Son aura de vengeance consumait l’oxygène.

— Je ne veux pas réparer ma vie, Iris. Je veux que tu sentes l’encre s’infiltrer dans tes veines jusqu’à ce que ton sang devienne noir.

Ses yeux scrutaient la faille. Iris sentit ses jambes fléchir. Une léthargie fiévreuse. Son corps réagissait à la proximité du ravisseur. Une chaleur sourde s’installa dans son bas-ventre, pulsation s’accordant malgré elle au rythme violent du cœur de Noah.

Noah baissa les yeux vers ses lèvres. Ses narines se dilatèrent. Sauvagerie contenue.

— Tu as peur, Iris.

Ce n’était pas une question. Il fixait le saut frénétique de l’artère carotide dans son cou.

— J’ai horreur de ce que tu es, répondit-elle, voix brisée.

— Ce que je suis, c’est ton miroir. Nous sommes les deux faces d’une pièce corrodée. Tu contrôles par le papier, je contrôle par la vérité. Mais nous avons tous les deux besoin de sentir la gorge du monde sous nos doigts.

Il approcha son visage. Leurs souffles se mêlèrent en une buée commune. Iris ferma les yeux. Son front s’appuya contre le sien. Brûlure. Marque au fer rouge.

— Regarde-moi, Iris.

Elle ouvrit les paupières. L’éclat de la lampe créait des reflets métalliques dans ses

yeux à lui. Il cherchait une blessure qui ressemblerait à la sienne. Ses doigts effleurèrent le col de son chemisier en soie blanche. Le froissement résonna comme un coup de tonnerre.

— On est seuls ici. Le code pénal n'a pas de voix dans cette forêt. Il n'y a que toi, moi, et le sang. Le mien est frais, le tien est sec. L'odeur est la même.

Secousse électrique dans sa colonne vertébrale. Noah venait de rouvrir la plaie. La main d'Iris quitta la vitre pour se poser sur le poignet de l'homme. Pouls puissant. Régulier. Force de la nature. Elle s'y ancrera.

Noah laissa échapper un soupir rauque. Il ancrera ses doigts dans la chevelure d'Iris, forçant sa tête en arrière. Point de rupture.

— On ne revient pas en arrière. La cellule est ouverte.

Iris sentit ses larmes se tarir. Lucidité tranchante. Elle s'appuya contre lui. Accepta l'invasion.

— Alors juge-moi, Noah. Mais n'oublie pas : dans chaque procès, l'accusateur doit lui aussi prêter serment.

Leurs regards se verrouillèrent. L'encre de Chine continuait de s'étaler sur le bureau, dévorant méthodiquement les preuves. Noah resserra sa prise. Mirroring de noirceur. Ils venaient de franchir le point de non-retour.

Le cuir du fauteuil grinça. Noah ne bougeait pas, maintenant sa tête dans un angle précis. Iris offrait sa gorge à la lumière. L'ampoule grésilla une dernière fois. Battement électrique.

Elle sentit la chaleur de la paume de Noah contre son cuir chevelu. Son propre pouls

cognait contre ses tempes. Elle ne cillait pas. Elle captait l'odeur de cèdre, le sillage métallique de l'encre, et cette nuance organique : la sueur froide des fantômes.

— Regarde tes mains, Iris.

Elle baissa les yeux. Ses doigts étaient tachés d'encre noire. L'encre du dossier de 2018. L'affaire du meurtrier acquitté pour un vice de forme. Le sang noir s'immisçait sous ses ongles. Marquait les ridules de sa peau. Ses mains étaient figées. Rigidité cadavérique.

— Ton ordre est un vernis sur un bois pourri, murmura Noah contre son oreille. Tu as passé ta vie à polir la surface. Est-ce que tu dormais sans vérifier tes verrous après avoir libéré ces loups ?

Spasme du diaphragme. Iris revit le couloir de son enfance. Les bouteilles brisées. Les diamants sales sous la lune. Elle rangeait les débris par couleur. Croyait que l'alignement arrêterait la violence.

— Je maintenais les murs, Noah. Voix étrangère. Rauque. Si une brique s'effondre, l'édifice nous écrase. Je défendais la règle. Sans elle, il n'y a que des ombres comme toi.

Noah lâcha sa prise. Il saisit un dossier. Le jeta. Le papier vola comme une aile morte. Une photographie glissa sur ses doigts tachés. Une petite fille. Regard éteint. Ruban bleu.

— Ma sœur n'était pas une brique. Pas un "vice de forme". Elle était le silence que tu as acheté.

Masse de plomb sur ses épaules. Iris fixa la photo. Ses pupilles se rétractèrent. Elle se souvint du plaisir intellectuel à démonter l'interrogatoire de police. Précision de

scalpel. Elle n'avait pas vu une enfant. Elle avait vu un algorithme de défense parfait. Nausée acide.

— Tu veux mon pardon ? Le pardon est une faiblesse logique. Ça n'efface rien. La justice est un gouffre. Nous y tombons ensemble.

Noah s'approcha. Sa boucle de ceinture frotta sa robe. Il l'enferma dans un cercle de cèdre et de fureur.

— Je veux ta vérité. Celle qui hurle quand tu es seule. Dis-le. Dis que tu as aimé ça. Le pouvoir de décider qui meurt. L'adrénaline de l'injustice parfaite.

Iris ferma les yeux. Encre de Chine sur ses paupières closes. Elle revit le visage du juge. Sa plaidoirie finale. Toute-puissance du langage réécrivant la réalité. Ses jointures blanchirent sur le rebord du bureau.

— J'ai aimé la structure, lâcha-t-elle. Les mots tombèrent comme des pierres. L'idée que rien ne pouvait m'atteindre tant que je respectais la procédure. Pas même l'odeur du sang.

Elle rouvrit les yeux. Noah la fixait. Attraction gravitationnelle. Sombre. Inévitable. Il tendit la main. Son pouce écrasa une goutte d'encre sur la lèvre inférieure d'Iris. Torture sensorielle. Elle ouvrit les lèvres. Réflexe de noyée.

— Nous sommes des monstres, Iris. Toi avec tes codes, moi avec mes dossiers.

Il resserra sa main sur son cou. Sentit le battement frénétique de la carotide. Cavalcade désordonnée.

— Est-ce que tu sens ça ? C'est la vérité qui frappe. Ta loi ne peut pas la condamner.

Iris posa ses mains sur ses poignets. Elle se hissa vers lui. Combla les millimètres. Silence pressurisé.

— Alors condamne-moi, Noah. Ne fais pas de procès. Sois le chaos.

L'ampoule s'éteignit. Pénombre bleutée. Brume contre les vitres. Noah s'empara de sa bouche. Brutalité. Collision. Pas de romantisme. Juste une tentative de briser l'armature de verre pour atteindre le noyau de souffrance.

Iris répondit avec une voracité de vingt ans de répression. Dents contre dents. Choc métallique. Goût de cuivre. Le sang. Seule preuve réelle.

Il la poussa contre le bureau. Les dossiers volèrent. Feuilles de témoignages sans poids. Ses mains remontèrent ses cuisses. Invasion méthodique. Iris n'était pas captive. Elle était disséquée.

Chaque contact était une blessure. Chaque souffle un aveu. Ils luttèrent dans le noir pour l'illusion d'une fin. La forêt griffait le verre. Froideur du chêne contre son dos. Chaleur dévorante de Noah. Ses ongles s'enfoncèrent dans sa chair. Elle voulait qu'il grave sa culpabilité.

— Tu n'auras... pas... de verdict, articula-t-elle entre deux morsures.

Noah s'arrêta. Front contre front. Yeux d'ombre.

— Je n'ai plus besoin de verdict. J'ai le crime. Et le crime suffit.

Il reprit sa possession. Nouvelle loi écrite sur son corps. Silences. Muscles tendus. Obsession. La justice était une cendre froide. L'encre de Chine continuait de couler, dévorant les preuves de leurs vies brisées.

Le silence devint leur complice. Linceul d'une justice morte. Iris offrit sa gorge. Noah y marqua son territoire. La forêt griffa le verre. Goutte après goutte, l'encre tomba du bureau sur le parquet. Un compte à rebours. Dans la bibliothèque-prison, seule l'obsession ferait désormais loi.

Chapitre 12

L'Aveu de Noah

Le métal de la clé tourna dans la serrure du bracelet de fer avec un grincement qui déchira le silence de la bibliothèque. Ce n'était pas un son de libération, mais le déclic d'un piège qui changeait simplement de forme. Iris sentit le froid de l'acier quitter sa peau, mais ses poignets demeurèrent suspendus dans le vide, figés par l'habitude de la contrainte. Une calligraphie violacée marquait la pâleur de son derme, un inventaire de la douleur que Noah fixa avec une intensité de légiste.

Il resta agenouillé devant elle, la clé encore pressée entre le pouce et l'index, ses phalanges blanchies. L'air s'était densifié, chargé d'une humidité électrisée par l'orage qui rampait derrière les vitres. L'odeur du cèdre froid émanant des étagères se condensait en une substance solide, une colonne d'air pétrifiée que leurs souffles courts tentaient de percer. Iris observa ses mains. Elles ne possédaient plus cette assurance chirurgicale qui l'avait fascinée ; un tressaillement infime parcourait son tendon extenseur. C'était la faille sous la peau de granit.

— Je ne peux plus être celui qui tient la balance, Iris.

La voix de Noah était un murmure de papier de verre. Il ne la regardait pas dans les yeux, son attention captée par la marque rouge sur le poignet gauche, là où la chair était la plus tendre. Il tendit un doigt, l'effleura à peine, et Iris sentit une onde de choc faire se contracter ses muscles intercostaux. Elle n'essaya pas de se soustraire à ce contact. Au contraire, elle inclina la tête, exposant la ligne de sa gorge où son pouls battait avec une régularité traîtresse. Elle étudiait la défaite de son geôlier comme un vice de procédure.

— Le juge a-t-il peur de la sentence ? demanda-t-elle.

Noah leva enfin les yeux. Ses pupilles étaient dilatées au point de dévorer l'iris, deux puits d'encre de Chine où se reflétait la lumière crue de la lampe d'architecte.

— La sentence a déjà été prononcée, répondit-il en se relevant d'un mouvement prédateur. Mais l'exécution m'échappe. Tu as infiltré chaque recoin de ce sanctuaire. Tout est corrompu.

Il fit un pas vers la table de chêne où gisaient les preuves trafiquées, les photos de scènes de crime dont il avait altéré les ombres. Il balaya les dossiers d'un revers de main violent. Les feuilles volèrent comme des oiseaux blessés, le tranchant du papier laissant une promesse de coupure sur la joue d'Iris. Le silence qui suivit fut plus lourd que le fracas. Noah se tenait de dos, les épaules voûtées, les mains appuyées sur le rebord de la table. Iris se leva à son tour. Ses jambes étaient instables, mais elle avança, le craquement du parquet marquant chaque seconde de cette marche lente.

Elle s'arrêta à quelques centimètres de lui. Elle voyait la tension dans ses trapèzes, la façon dont le tissu de sa chemise sombre était tendu par la contraction du muscle. L'air était saturé de l'odeur de son corps — savon neutre et sueur froide.

— Tu voulais me briser pour que je voie le chaos derrière le code civil, murmura-t-elle dans son dos. Mais regarde-toi. Tu es devenu le désordre que tu prétendais ordonner.

Noah se retourna brusquement. Il saisit ses poignets, non plus avec les fers, mais avec la poigne de ses doigts. Ses mains étaient brûlantes contre la peau glacée de l'avocate. Elle sentit ses propres poumons se bloquer, une paralysie volontaire. Ses yeux à lui fouillaient les siens, cherchant une trace de haine ; il ne trouva qu'un miroir de sa propre obsession. La tension n'était pas une caresse, c'était un affrontement de territoires.

— Ma sœur est morte pour moins que cela, Iris. Elle est morte parce que des gens comme toi ont trouvé une faille dans la virgule d'un texte de loi.

— Et tu penses que me tenir ici réparera la faille ?

Elle sentit les doigts de Noah se resserrer jusqu'à la douleur. Elle ne broncha pas. Elle s'ancra dans cette sensation tangible pour ne pas se noyer dans le vertige de la pièce. Il approcha son visage du sien. Leurs souffles se mêlèrent, une buée invisible dans l'air froid de la bibliothèque.

— Je ne peux plus te juger, Iris, parce que je ne vois plus la coupable. Je ne vois que le reflet de ma propre perte.

Il l'attira contre lui. La raideur d'Iris fondit sous la nécessité de s'agripper à cette densité charnelle. L'alliance était scellée par cette étreinte brutale où la haine et le désir se confondaient si parfaitement qu'il devenait impossible de les distinguer. Dans la lumière crue, leurs ombres se mêlaient sur le sol jonché de dossiers criminels, une tache sombre au milieu des preuves de la noirceur humaine. Noah pencha la tête, sa bouche frôlant l'oreille d'Iris.

— Il brûle le tribunal, Iris. Il brûle tout.

Il ne l'embrassa pas tout de suite. Il resta là, à respirer son odeur. Iris agrippa les revers de sa veste, ses phalanges se crispant sur le tissu. La brume à l'extérieur semblait s'être infiltrée dans la pièce, noyant les contours des étagères. Noah posa sa main sur la nuque d'Iris, ses doigts s'enfonçant dans ses cheveux, inclinant sa tête vers l'arrière pour l'exposer totalement. L'air devint rare. Le poids du silence était maintenant physique, une pression atmosphérique qui les poussait l'un vers l'autre.

Le premier contact de leurs lèvres fut une collision de deux volontés qui trouvaient

enfin le seul terrain d'entente possible : la chair. C'était un baiser qui avait le goût du fer, de l'encre et de la fin du monde. Noah la poussa contre la table, faisant tomber les derniers dossiers. Le bruit des feuilles s'éparpillant fut le seul requiem pour leur ancienne moralité. Iris entourait le cou de Noah de ses bras, ses ongles marquant à son tour son territoire. Elle n'était plus la proie, il n'était plus le chasseur. Ils étaient les architectes d'une chute commune.

Leurs corps n'étaient plus que des pièces à conviction étalées sous la lumière blanche. Noah s'arrêta un instant, son front contre celui d'Iris. Il haletait, ses yeux fixés sur ses lèvres rougies.

— Il n'y a plus de retour en arrière, Iris.

Elle attrapa le col de sa chemise et le tira vers elle, comblant le dernier espace de liberté.

— Le droit n'a jamais prévu ce genre de cas, Noah. Alors, fais-moi justice.

Il la pénétra d'un mouvement brusque, une intrusion qui lui arracha un cri étouffé contre son épaule. La douleur et le plaisir se mêlèrent en une seule lame brûlante. Le rythme s'installa, acharné, comme le balancier d'une horloge détraquée. La bibliothèque résonnait du bruit de leurs corps, un son charnel qui profanait le silence du sanctuaire. Iris sentait les étagères vibrer derrière elle, les dossiers de criminels frémir sous l'impact. C'était leur propre procès. Chaque coup de Noah semblait être une question sans réponse, chaque cambure d'Iris une pièce versée au dossier.

L'orgasme les frappa avec la violence d'un verdict sans appel. Iris se cambra, ses ongles s'enfonçant dans le dos de Noah, son corps secoué par des spasmes. Noah s'effondra contre elle, son poids l'écrasant contre les livres. Pendant de longues minutes, le seul son fut celui de leurs cœurs qui ralentissaient, un écho de marteau de juge frappant sur un pupitre vide. La sueur refroidissait sur leur peau.

Noah se détacha lentement. Son visage était redevenu un masque de pierre, clinique. Il ramassa sa chemise, la passa sans un mot, ses doigts boutonnant le vêtement avec une précision effrayante. Iris resta sur l'étagère, ses jambes pendantes, se sentant soudainement nue non pas de vêtements, mais de certitudes.

Il se tourna vers elle, son regard d'acier de nouveau en place.

— Le procès est ajourné, Iris. Mais ne crois pas que tu as gagné.

Il sortit de la pièce, la laissant seule au milieu des dossiers et du silence pesant du cèdre. Elle regarda ses mains : elles tremblaient violemment. L'encre de Chine sur ses doigts ne séchait pas, elle s'insinuait dans les ridules de sa peau, traçant une cartographie de son infamie. Elle ramassa une feuille au sol, une déposition qu'elle avait elle-même discréditée un an auparavant. L'encre semblait encore fraîche, tachant ses phalanges.

La justice était morte. Il ne restait que l'obsession qui, désormais, les dévorait tous les deux.

Chapitre 13

L'Invasion de Thorne

Le silence de la bibliothèque, d'ordinaire si dense qu'il semblait pouvoir étouffer un cri, fut brusquement lacéré. Ce n'était pas un bruit humain. C'était le gémissement métallique d'une grille que l'on force, un son qui vibra jusque dans les molaires d'Iris. Les tendons de ses jambes se verrouillèrent instantanément. Elle devint une extension du bois froid de l'étagère, les doigts encore tachés de la poussière grise des archives. À côté d'elle, Noah ne bougea pas. Il resta figé, une main suspendue au-dessus de la lampe d'architecte, son profil sculpté par la lumière crue. Un muscle sailla sous la peau pâle de sa joue, battant au rythme d'un calcul invisible.

— Ils sont là, murmura-t-il.

Sa voix n'était qu'un souffle froid, une constatation clinique qui fit s'emballer le cœur d'Iris contre ses côtes. Le sang se retira de ses extrémités pour refluer vers ses organes vitaux, laissant ses mains engourdis. Ses doigts lâchèrent la feuille de papier sulfurisé, qui plana dans l'air immobile avant d'atterrir avec un bruit dérisoire sur le parquet de cèdre. Au dehors, le vrombissement sourd d'un moteur s'éteignit dans la brume. L'air se raréfia, se densifiant jusqu'à devenir une paroi de verre prête à implorer au moindre battement de cil.

Noah se tourna vers elle. Ses pupilles se dilatèrent, occupant presque tout l'iris, dévorant la logique au profit d'une décharge d'adrénaline pure. Il fit un pas vers elle, et Iris recula jusqu'à ce que le bois froid lui morde les omoplates. Il ne s'arrêta que lorsqu'il fut dans son périmètre immédiat, là où l'air manquait, là où elle pouvait absorber l'odeur de café amer et de métal froid qui émanait de lui. Il posa ses deux mains de chaque côté de son visage. Le pont thermique entre la chaleur de sa peau et

le froid de la pièce créa une zone de turbulence électrique.

— Thorne ne vient pas pour négocier, Iris. Il vient pour effacer l'ardoise. Et l'ardoise, c'est nous.

Iris voulut répondre, mais sa gorge était un désert de craie. Elle voyait ses propres yeux reflétés dans les siens : deux orbes dont le discernement s'effaçait devant l'instinct de proie. Un craquement sec résonna au rez-de-chaussée. Le bruit du verre s'éparpillant sur le marbre sonna comme une ponctuation finale. Noah se détacha d'elle avec une fluidité de prédateur, ouvrit un tiroir et en sortit un Sig Sauer noir mat. Le métal semblait absorber la lumière. Le *clac-clac* du chargeur fit remonter les épaules d'Iris vers ses oreilles dans un spasme involontaire.

— Cache-toi derrière le rayonnage des affaires classées, ordonna-t-il sans la regarder. Le fond est doublé d'acier. Si tu entends des tirs, ne bouge pas. Même si tu m'entends appeler.

Ses jambes étaient des colonnes de plomb. Elle se força à bouger, chaque pas arrachant un grincement au parquet qui lui griffait les nerfs. Elle se glissa dans l'étroit interstice entre deux étagères saturées de cuir. L'odeur ici était suffocante : l'encre ancienne, la moisissure naissante et ce parfum de cèdre froid. Soudain, le système d'interphonie crépita. La voix de Thorne, trop calme, s'éleva des corniches.

— Noah... Je sais que tu m'écoutes. Et je sais que ma chère Maître Delcourt est avec toi. Quel charmant tableau. Le justicier déchu et l'avocate du diable, enfermés dans un mausolée de papier. Les dossiers ne brûlent pas seulement, Noah... ils font d'excellents combustibles.

Un bruit sourd fit vibrer les talons d'Iris jusqu'à sa nuque. L'air chauffa brusquement. Noah, tapi près de l'entrée, ressemblait à une statue de bronze noirci. La poignée de la porte commença à descendre avec une lenteur sadique. Le verrou sauta. Un filet de

brume automnale s'engouffra, traînée blanche rampant sur le sol comme un serpent. Un homme entra, silhouette massive armée d'un pistolet-mitrailleur. Noah ne lui laissa pas le temps de scanner la pièce.

Le coup de feu fut un claquement sec, suivi d'un bruit de chair déchirée. L'homme s'effondra, son sang se répandant en une nappe visqueuse qui brillait sous les lampes. L'odeur métallique du fer chaud supplanta le cèdre. Iris plaqua une main sur sa bouche, ses poumons brûlant d'avoir oublié de respirer. Elle voyait les doigts du mort gratter le bois dans un spasme ultime.

— Le premier, murmura Noah.

Une rafale cribla les étagères. Les dossiers volèrent en éclats. Des milliers de confettis de jurisprudence plurent sur le sol, se mélangeant au sang. Noah roula derrière le bureau massif.

— Reste en bas !

Iris s'écrasa contre le sol, le visage dans la poussière. Le sifflement des balles faisait vibrer son crâne. Ses mains n'étaient plus que des poids morts, déconnectées de sa volonté. Une grenade fumigène roula, crachant une vapeur âcre qui lui brûla la gorge. Elle vit, à travers le brouillard, des ombres mouvantes. Une main puissante empoigna sa cheville. Un cri resta bloqué dans sa trachée contractée tandis qu'on la tirait brutalement. Son dos racla le parquet, ses ongles arrachant des échardes dans une tentative désespérée d'ancrage.

Redressée d'un coup, elle sentit le canon glacé d'une arme contre sa tempe.

— On en tient une !

Noah se leva. Son regard était fixé sur Iris. Pour la première fois, elle vit une faille,

une fissure dans son armure.

— Lâche-la, dit-il, sa voix faisant chuter la température de la pièce.

Elias Thorne émergea de la fumée, impeccable dans son costume de laine froide.

— Tu vois, Noah, le problème avec les gens qui ont une morale, c'est qu'ils finissent toujours par avoir un point faible. Tu as passé des mois à essayer de la briser, et maintenant qu'elle est en miettes, tu ne supportes pas l'idée que quelqu'un d'autre finisse le travail.

Iris sentait la sueur fétide de l'homme qui la tenait. Son estomac se noua si violemment qu'une saveur acide lui monta aux lèvres.

— Tu penses que sa vie a de la valeur pour moi ? rétorqua Noah avec un sourire cruel. Elle est la raison pour laquelle ma sœur est sous terre. Si ton homme appuie sur la détente, il m'épargne la corvée.

Le cœur d'Iris s'effondra, une cavité béante s'ouvrant sous son sternum. Elle n'était qu'un outil. Mais dans le reflet d'une vitrine brisée, elle vit le mouvement de Noah vers la charnière d'une étagère instable. Leurs regards se croisèrent. Ni romance, ni pardon. Juste la reconnaissance mutuelle de deux prédateurs acculés.

— Fais-le, murmura-t-elle.

Noah tira sur la charnière. Le fracas fut apocalyptique. Des tonnes de papier et d'acier s'effondrèrent dans un rugissement de tonnerre. Profitant de la confusion, Iris enfonça son talon dans le cou-de-pied de son agresseur et projeta sa tête en arrière. Le craquement du nez brisé vibra dans son propre crâne. Elle rampa dans l'obscurité, les paumes lacérées par le verre.

Thorne n'était pas sous les décombres. Sa voix s'éleva de derrière le bureau de chêne.

— Sortez, Iris. Noah ne vous donnera que la fin que vous méritez. Une fin étouffée par le papier que vous avez passé votre vie à vénérer.

Un coup de feu pulvérisa un buste de marbre au-dessus d'elle, l'inondant de poussière de pierre. Iris rampa vers Noah, les genoux en sang. Elle saisit son poignet. Sa peau était brûlante. Il pointa son arme sur son front, le canon étant une promesse de néant circulaire. Iris ne recula pas.

— Ne les laisse pas gagner, Noah. Pas eux.

Noah expira. Son pouce caressa la peau tendre sous la mâchoire d'Iris, un geste d'une tendresse perverse, avant qu'il ne se glisse hors de l'alcôve. Le duel tactique reprit. Noah sculptait l'obscurité à coups de détonations. Iris, les sens aiguisés par l'adrénaline, vit un câble d'acier pendre près du panneau électrique. Elle se hissa le long d'une échelle, ses muscles criant leur douleur. En haut, elle vit Thorne lever son arme vers Noah. Elle agrippa le câble et se laissa glisser, utilisant son poids pour arracher le panneau.

L'explosion de lumière fut aveuglante. Un arc électrique bleuâtre frappa le sol mouillé de sang. Le silence qui suivit fut troublé par les spasmes de Thorne, gisant au sol. Noah était debout sur lui, sa lame fine contre la carotide de l'homme.

— Il ne mérite pas un procès, Iris. Il mérite d'être effacé.

— Si tu fais ça, tu deviens le monstre que tu m'as forcée à défendre.

Noah tourna son visage maculé vers elle.

— Je n'ai jamais prétendu être autre chose.

Des voix d'hommes et des sirènes déchirèrent la brume à l'extérieur. La police. Noah rangea son couteau et saisit le bras d'Iris, la pivotant violemment contre lui. Son souffle chaud contre son cou lui fit l'effet d'une brûlure.

— Trop tard pour l'intégrité, Iris. Tu as déjà goûté au sang du papier. Et tu en redemandes.

Les lampes tactiques inondèrent la pièce. Noah fut plaqué au sol, son visage s'écrasant contre une photographie de scène de crime. Iris, enveloppée d'une couverture de survie qui crissait comme du métal déchiré, ne sentait plus que l'absence de ses mains sur son visage. Au commissariat, l'odeur de détergent l'écœurait. Elle frotta ses doigts sous l'eau brûlante jusqu'à l'irritation, mais l'odeur de cèdre et de métal restait incrustée sous ses ongles.

— Keller vous a manipulée, Maître Delcourt, disait l'inspecteur Vasseur.

— La vérité est brute, inspecteur. Il a utilisé la vérité comme un scalpel. Et j'ai aimé le tranchant de la lame.

Le vacarme éclata dans le couloir. *Il s'évade.* Iris se précipita dans l'escalier de service, son souffle sifflant dans sa poitrine. Elle trouva Noah sur le palier, couvert du sang d'un garde. Dans la lumière rouge de l'alarme, il attendait.

— On ne s'échappe pas de cette bibliothèque, Iris. On l'emporte avec soi.

Elle ne répondit pas. Elle traversa la distance et posa sa main sur la poignée de la porte du toit. Le froid de la nuit s'engouffra, effaçant la stérilité du monde pour ne laisser que l'obsession. Ils franchirent le seuil ensemble, laissant derrière eux les ruines d'une justice dévorée. La porte se referma dans un silence de plomb. Le procès clandestin commençait.

Chapitre 14

Le Jugement Dernier

Le silence dans la grande bibliothèque n'était pas une absence de bruit, mais une masse solide, une mélasse noire qui s'engouffrait dans les poumons. Sous la lumière crue des lampes d'architecte, les particules de poussière dansaient comme des débris après un crash. Iris Delcourt se tenait droite, les talons ancrés dans le tapis de Perse usé, ses doigts agrippant le rebord d'un bureau en chêne avec une force telle que ses phalanges n'étaient plus que des pointes d'ivoire sous une peau diaphane. Une sueur froide perla à la naissance de ses cheveux, traçant un sillage glacé le long de sa tempe.

En face d'elle, trois hommes. Les ombres de Thorne. Ils portaient des costumes trop larges pour cacher la saillie des étuis d'armes, mais leurs regards trahissaient une faille. Noah Keller se tenait dans la périphérie de la lumière, silhouette découpée au scalpel dans l'obscurité des rayonnages. Il ne bougeait pas. Il était le mécanisme d'horlogerie, attendant que le premier rouage s'enraye. L'odeur de l'encre de Chine montait des dossiers ouverts, une effluve acide qui se mêlait à la senteur du cèdre et à celle, plus métallique, de la peur qui saturait l'air.

— Monsieur Vane, commença Iris. Sa voix ne tremblait pas, mais elle était trop basse, comme une corde de piano tendue jusqu'au point de rupture. Thorne ne vous a pas acheté votre liberté. Il a simplement loué votre servitude avec une option d'achat sur votre vie.

Elle fit glisser un feuillet. Le papier craqua. Iris vit le muscle de la mâchoire de Vane se contracter violemment. Elle sentit le regard de Noah sur sa nuque, un poids physique, brûlant. Il n'était pas son allié ; il déposait ses mains sur cette scène comme

on pose les scellés sur un crime.

Soudain, le téléphone sur le bureau vibra. Noah s'en empara. Leurs doigts s'effleurèrent, une micro-seconde de chaleur électrique qui fit s'emballer le pouls d'Iris. Ses pupilles se contractèrent. Noah mit le haut-parleur.

— Iris ?

La voix de Thorne était onctueuse, d'une assurance qui confinait à l'obscénité.

— Vous oubliez une règle, ma chère. On ne peut pas voler ce qui appartient déjà au maître de maison. Noah ne cherche pas la justice. Il veut simplement voir si vous briserez vos principes avant qu'il ne brise vos os. Demandez-lui comment votre père a financé vos études, Iris. Demandez-lui le prix du silence pour la mort de sa sœur.

Le monde devint un tunnel étroit. Le son de son propre sang battit dans les oreilles d'Iris jusqu'à étouffer les bruits de la pièce. Elle tourna lentement la tête vers Noah. Le silence entre eux s'épaissit, une pression atmosphérique qui faisait bourdonner ses tempes.

— Est-ce vrai ? murmura-t-elle.

Noah ne répondit pas. Son expression était une page blanche. Cette électricité qui faisait grésiller l'air entre eux, un mélange de fiel et d'une faim qu'aucune loi ne pouvait réguler, atteignit son paroxysme. Iris sentit ses jambes se paralyser. La certitude morale qui l'habitait se fissura avec un bruit de verre brisé. Elle voulait lui arracher la gorge, ou peut-être simplement sentir ses dents s'enfoncer dans sa propre peau. Elle était une ruine, et il était l'incendie.

Le mur de verre de la bibliothèque explosa.

Le fracas fut total. Le verre vola. Le monde devint blanc. Un cri sourd. Noah.
Toujours Noah.

Il fut sur l'assaillant avant que le premier canon n'ait pu s'élever. Un craquement sec, le bruit d'une branche morte qui se brise en hiver, déchira l'air. Iris ne détourna pas les yeux. Elle observa la douleur se propager sur le visage de l'homme au bras brisé, la pâleur cadavérique qui s'emparait de ses traits. Elle ne ressentait pas de peur, mais une reconnaissance terrifiante de la puissance de Noah. Elle était une enveloppe de chair et de droit, portée par une volonté qui n'était déjà plus tout à fait la sienne.

Noah la poussa vers la cellule de verre au centre de la pièce. Il était une machine de guerre calibrée par la haine. Il glissa contre la paroi transparente, laissant une traînée de sang rouge vif qui ressemblait à une signature.

Iris plaqua ses mains contre le verre, séparée de lui par quelques millimètres de blindage. Leurs regards se croisèrent. Noah sourit, un sourire de damné. Elle vit l'encre noire des dossiers tacher ses propres doigts, une gangrène indélébile. Elle ne pouvait plus distinguer où s'arrêtait le papier et où commençait sa propre chair.

— Ouvrez, Iris, murmura-t-il, ses lèvres frôlant le verre. Donnez-moi mon jugement.

Elle actionna le loquet. Le déclic métallique fut le seul son dans l'immensité de la nuit. La porte s'ouvrit sur un souffle d'air saturé d'ozone. Noah entra, titubant, et s'effondra à genoux devant elle. Il ne cherchait pas d'aide, il cherchait l'incarcération. Iris posa sa main sur ses cheveux, ses doigts noirs d'encre s'enfonçant dans la chevelure de l'homme qui l'avait brisée. Dehors, les sirènes gémissaient, écho inutile d'un monde qui n'existait plus.

— Le verdict est la réclusion criminelle à perpétuité, murmura-t-elle à son oreille, alors qu'il enfouissait son visage contre ses genoux dans une soumission totale. Mais pas dans une prison d'État. Ici. Avec moi. Jusqu'à ce qu'il ne reste plus d'encre pour

écrire nos péchés.

L'encre et le sang ne faisaient plus qu'un. Iris ferma les yeux, sentant la chaleur du désastre l'envelopper. Elle était son juge et son geôlier personnel. Le procès était terminé. Le supplice, lui, commençait à peine.

Chapitre 15

Justice Brute

Le papier ne brûle pas simplement ; il se tord comme un corps sous la torture. Dans l'air saturé de l'étude, les dossiers s'enroulaient sur eux-mêmes, les bords noircis par une chaleur qui n'avait rien de réconfortant. L'odeur de l'encre de Chine, jadis si noble, se décomposait en une puanteur acide de chimie et de regret.

Iris Delcourt restait immobile, les pieds ancrés dans le tapis persan dont les fibres commençaient à roussir. Ses mains, jointes devant elle dans une posture de prière dévoyée, tremblaient d'un spasme rythmique, imperceptible pour quiconque n'aurait pas l'œil aiguisé. Chaque battement de ses tempes résonnait comme le métronome d'une exécution. À quelques mètres, Thorne était une silhouette découpée en contre-jour par le brasier qu'il avait lui-même alimenté. Il regardait l'œuvre de sa vie — cette manipulation méticuleuse du droit — s'évaporer en flocons de cendres grises.

Noah fit un pas dans son champ de vision périphérique. Le cuir de ses chaussures grinça sur le plancher, un son qui trancha le rugissement des flammes comme un scalpel. Il ne regardait pas l'incendie. Il regardait Iris. Sa main se referma sur le coude de l'avocate. Ce n'était pas une caresse. C'était une pince de métal, une revendication de propriété autant qu'un avertissement. Iris sentit la chaleur de ses doigts traverser la soie de sa chemise, une intrusion brûlante qui fit refluer le sang de son visage. Ses poumons refusaient de se gonfler totalement ; l'air était trop dense, chargé de particules de jugements passés et de preuves détruites.

— Il est temps, Iris, murmura Noah.

Sa voix était une lame de rasoir glissée sous un oreiller. Iris tourna lentement la tête.

Ses yeux étaient dilatés, les pupilles dévorant l'iris jusqu'à ne laisser qu'un gouffre noir. Le souvenir de sa sœur était pour Noah une combustion interne, un acide qui lui rongeaient les viscères sans laisser de place à la pitié.

— Regarde-le, Iris, ordonna-t-il, sa poigne se faisant plus pressante. Regarde ce que ta justice a produit.

La nuque d'Iris manqua de se briser sous la tension de l'obéissance. Elle ne voyait plus que les flammes lécher les pieds de Thorne, qui restait là, debout au centre de sa propre destruction. Un spasme parcourut son diaphragme. Son cœur frappait contre ses côtes avec une violence telle qu'elle craignait de voir sa poitrine éclater. Elle n'était plus l'avocate. Elle n'était plus que la pièce d'un jeu dont elle venait de perdre les règles.

Noah l'entraîna vers la sortie. Le choc thermique sur le perron fut instantané. La brume automnale s'engouffra dans ses poumons comme une main de glace. Après la fournaise, l'humidité de la forêt lui parut presque solide. Iris trébucha, mais Noah la retint, son bras s'enroulant autour de sa taille avec une brutalité dépourvue de tendresse. Le silence de la forêt était plus oppressant que le vacarme de l'incendie, une pression sur ses tympans qui rendait toute déglutition impossible.

Le noir de l'habitacle de la voiture n'était pas un vide, c'était une matière pressurisée. Noah était une découpe d'ombre fusionnée au cuir du volant. Iris fixa ses propres mains : elle frotta ses paumes l'une contre l'autre, savourant la rugosité de la suie comme une nouvelle peau. Elle ne ressentit pas le besoin de les laver.

— Le tremblement de tes membres est un luxe, Iris, dit Noah sans quitter la route des yeux. Contrôle ton sang.

Le trajet se termina devant une structure de verre et d'acier, une excroissance chirurgicale au cœur d'un ravin. Le sifflement pneumatique de la porte s'éteignit,

laissant place à un silence si absolu qu'il en devenait granuleux. Ici, l'air sentait l'ozone et le papier glacé. Iris resta immobile. Ses pieds nus marquaient le sol d'un blanc immaculé, une souillure organique dans ce temple de géométrie.

Noah ne l'invita pas à s'avancer. Sa présence dans son dos agissait comme une masse gravitationnelle. Au centre de la pièce, un unique dossier rouge sang l'attendait sur une table d'acier brossé.

— Ouvre-le.

Iris ne pouvait détacher ses yeux de ses mains, aimantée par le désastre qu'elles venaient de sculpter dans la bibliothèque de Thorne. Elle s'approcha, la sensation de la dalle lisse sous ses plantes de pieds agissant comme une torture de propreté. Elle ouvrit le dossier. La première photo était celle d'une petite fille aux yeux vides, allongée sur un tapis de feuilles mortes.

Le souffle d'Iris se bloqua. Un goût de bile monta dans sa bouche. Noah se rapprocha, son torse touchant son dos, l'emprisonnant entre ses bras sans la toucher.

— Regarde-la, Iris. C'est ton chef-d'œuvre de procédure.

Il glissa une main sous son bras pour tourner la page. Le froissement du papier résonna comme un coup de feu. Le corps d'Iris commença à lâcher. Ses genoux se dérobèrent, mais Noah la rattrapa avec une rudesse clinique, l'obligeant à rester face aux preuves. Il plongea ses doigts dans sa chevelure emmêlée, tirant vers l'arrière pour la forcer à voir son propre reflet dans la vitre.

— Nous allons recommencer chaque procès, Iris. Un par un. Ici, il n'y a pas de public. Juste la vérité brute des corps.

Iris ancrâ ses yeux dans ceux du reflet, cherchant le monstre derrière le justicier. Le

poids physique du silence entre eux devint une force gravitationnelle qui la poussait vers lui malgré les spasmes de ses nerfs.

— Très bien, murmura-t-elle, sa voix retrouvant une stabilité métallique.
Commençons par le dossier de ta sœur, Noah.

Le silence revint, plus lourd, plus dense. À l'extérieur, la brume finit par engloutir totalement la structure de verre. Ils étaient seuls dans un néant grisâtre, liés par une chaîne invisible forgée dans le sang et l'encre. Iris ne luttait plus. Le contrôle qu'elle avait cherché à maintenir toute sa vie venait de s'évaporer. Elle n'était plus l'architecte ; elle était la proie consentante dans un aquarium de verre.

Noah esquissa l'ombre d'un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. Il posa ses mains sur ses épaules, une pression possessive qui scella leur pacte dans le froid de l'hiver naissant.

— Bienvenue chez toi, Iris.

Elle ne répondit pas. Elle regarda ses mains noires d'encre une dernière fois, puis elle fit le premier pas vers l'abîme, là où la justice n'avait plus de nom, là où seul le rythme de leurs deux cœurs désynchronisés dictait encore une loi.

FIN

Merci d'avoir lu "Captive Consent"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)